

# FRANCOPHONIES DU MONDE

REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS  
**le français  
dans  
le monde**



ÉCOLES DU MONDE  
**MADAGASCAR**  
L'ÉDUCATION MÊME AU  
CŒUR DE LA BROUSSE



**DOSSIER**

Mobilité des enseignants  
**Rwanda, terre d'accueil**

**ÉVÈNEMENT**

**14<sup>e</sup> Biennale de Dakar** au  
musée des Civilisations noires

**DOSSIER**

**Institut français de Tunisie :**  
faire rayonner la francophonie

# CLE

INTERNATIONAL



NOUVEAUTÉ 2022

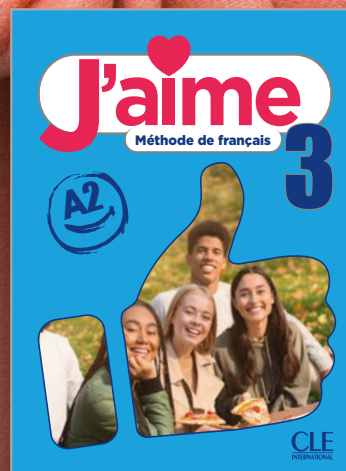
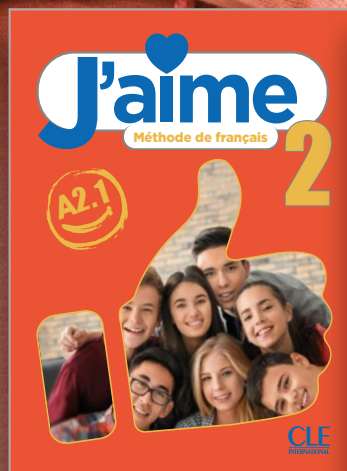
## J'aime TOUT de J'aime



Pour en  
savoir plus



Méthode de français  
pour jeunes adolescents



[www.cle-international.com](http://www.cle-international.com)



### ACTUALITÉ

#### Focus

**14<sup>e</sup> Biennale de Dakar : le musée des Civilisations noires, une étape majeure** ..... 2  
 Abdoulaye Racine Senghor

**À lire** ..... 4

**Écouter, voir** ..... 6

#### Entretien

**Fatou Cissé : de père en fille, la vitalité et la résistance du cinéma malien** ..... 8  
 Propos recueillis par Coumba Diop

### DOSSIERS

#### Mobilité des enseignants

Dossier réalisé par Emna Ben Jemaa

**Rwanda, terre d'accueil** ..... 9

### Institut français de Tunisie

Dossier réalisé par Emna Ben Jemaa

**La francophonie au cœur de la Tunisie** ..... 13

#### Entretien

**Dominique Maillard : le réseau des écoles françaises en Tunisie** ..... 14

### La langue française dans le monde

**Un avenir africain, un défi européen** ..... 15  
 Emna Ben Jemaa

### PASSERELLES

#### Événement

**Alger et « l'esprit panaf »** ..... 16  
 Bios Diallo

#### Portraits

**Regards de femmes** ..... 18  
 Annie-Monia Kakou

### Arts plastiques

**Les dres colorés de Cheikh Tidiane Diagne** ... 20  
 Abdoulaye Racine Senghor

### Rencontres

**Rwanda, à hauteur de plumes** ..... 22  
 Bios Diallo

### Littérature

**Felwine Sarr, penseur éveillé** ..... 24  
 Coumba Diop

**Yamen Manai, de nouveau primé** ..... 25  
 Edmond VII Mballa Elanga

### PÉDAGOGIE

#### Reportage

**Écoles du monde à Madagascar : « La brousse a droit à l'éducation ! »** ..... 26  
 Sophie Patois

#### Fiche

**Léopold Sédar Senghor, « À New York »** ..... 30

### Édito



Chères lectrices, chers lecteurs,

Le français est une langue de culture et de partage. Une langue qui s'est développée dans le monde pour devenir la cinquième langue la plus parlée sur la planète et sur tous les continents.

Pour en arriver là, il a fallu user de son génie pour amorcer cette initiative appelée « la Mobilité des enseignants » grâce à l'Organisation internationale de la Francophonie.

Elle a compris l'importance de cette question et s'est attelée à sa prise en charge, principalement dans la formation des enseignants. En prenant à bras le corps cette donnée, il va sans dire que la grande préoccupation des professeurs est prise en compte : un manque dû au quantum horaire déficitaire, un non-respect des curricula et autres.

En effet, le Rwanda s'est inscrit dans cette logique et c'est la raison pour laquelle cette initiative est à saluer pour le bonheur de tous. Et les enseignants ont eu l'opportunité de saisir cette occasion pour la maîtrise de l'outil pédagogique. Il n'y a qu'à voir les différents témoignages pour s'en convaincre. En fin de compte, nous saluons cette initiative et nous encourageons les pays concernés.

Bonne lecture,

**Baytir Kâ**

président de la Commission pour l'Afrique et l'océan Indien (CAOI)

## ABONNEZ-VOUS!

**Abonnement NUMÉRIQUE 1 an :**  
**49 euros**  
 (6 numéros en PDF interactif du *Français dans le monde*  
 + 3 *Francophonies du monde*  
 en PDF interactif  
 + espace abonné en ligne

**Abonnement PREMIUM 1 an :**  
**88 euros**  
 (6 numéros du *Français dans le monde*  
 + 3 *Francophonies du monde*  
 + espace abonné en ligne)

**Abonnement INTÉGRAL 1 an :**  
**99 euros**  
 (6 numéros du *Français dans le monde*  
 + 3 *Francophonies du monde*  
 + 2 *Recherches et Applications*  
 + espace abonné en ligne)

Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

POUR TOUT RENSEIGNEMENT, CONTACTEZ-NOUS!

+33 (0)1 40 94 22 22 • [fdlm@cometcom.fr](mailto:fdlm@cometcom.fr) / [sferrand@fdlm.org](mailto:sferrand@fdlm.org)

### Francophonies du monde n°10

Supplément au n° 441 du *Français dans le monde*  
 (numéro de commission paritaire : 0417T81661)

Directeur de la publication: **CYNTHIA EID - FIPF**  
 Rédactrice en chef: **GHADA TOULI**  
 Relations commerciales: **SOPHIE FERRAND**  
 Maquette et secrétariat de rédaction: **CLÉMENT BALTA**  
 Correction: **JULIETTE BAIN-COHEN-TANUGI**

Photos de couverture : © Jules Gassot

© CLE international 2022



Revue de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF), réalisée avec le soutien de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et la collaboration de l'Association des professeurs de français d'Afrique et de l'océan Indien (APFA-OI)

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE - 92, avenue de France - 75013 Paris  
**Rédaction:** +33 (0)1 72 36 30 71 - [www.fdlm.org](http://www.fdlm.org) [cbalta@sejer.fr](mailto:cbalta@sejer.fr)  
**Abonnements:** +33 (0)1 40 94 22 22 - **Fax:** +33 (0)1 40 94 22 32  
**FIPF - Tél.:** +33 (0)1 46 26 53 16 - [www.fipf.org](http://www.fipf.org) [secretariat@fipf.org](mailto:secretariat@fipf.org)

[www.fdlm.org](http://www.fdlm.org), onglet « Suppléments »



## 14<sup>E</sup> BIENNALE DE DAKAR

# LE MUSÉE DES CIVILISATIONS NOIRES, UNE ÉTAPE MAJEURE

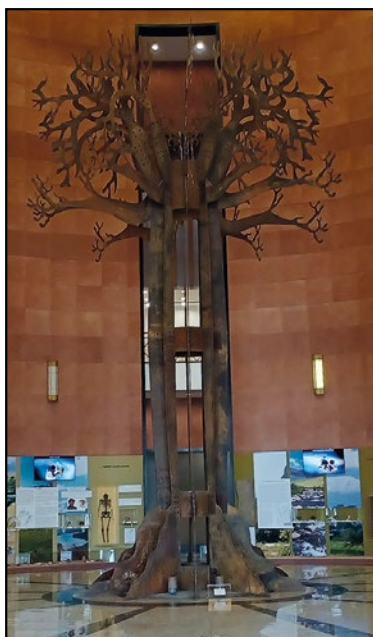
Après l'annulation de la dernière édition pour cause de pandémie, c'est peu dire que la Biennale de Dakar, qui s'est tenue du 19 mai au 21 juin, était attendue. Retour sur ce rendez-vous incontournable de l'art contemporain africain, présenté par Abdoulaye Racine Senghor, le président du conseil d'administration du musée des Civilisations noires, l'un des lieux qui a hébergé la manifestation.

**I**mposante bâtisse ouverte, en amont et en aval, sur l'éternité, le Musée des Civilisations noires offre d'emblée à la vue l'image sereine du berceau de l'humanité, tel que l'atteste le parcours déambulatoire qui vous fait traverser, dès l'abord, les millénaires d'une histoire qui continue de se dérouler et de s'écrire pour que nul ne l'ignore.

Comme la plupart des espaces de création et de diffusion culturelles du Sénégal, il reçoit des expositions de la 14<sup>e</sup> édition de la Biennale de l'art contemporain de Dakar, plus communément appelée Dak'Art. Il s'agit là d'un événement majeur du calendrier culturel du Sénégal et de l'Afrique, qui rassemble le « monde des arts » contemporains, faisant ainsi du pays de Léopold Sédar Senghor, dans la fidélité aux projets de ce dernier, un carrefour de convergence des grands talents et de redistribution d'énergie et d'inspiration pour le renouvellement permanent de la création artistique.

### « Forger »

Cette 14<sup>e</sup> édition est placée sous le thème : « Ì Ndaffa# ». Le dièse s'est ajouté au thème, retenu pour la Biennale de 2020 reportée pour cause de Covid-19, afin de signifier à la fois la permanence et la continuité d'une part, et, d'autre part, une forme d'insistance sur la modernité qui confirme et transcende les particularités. Ì Ndaffa, en langue sérère, signifie « forger ». Ce terme nous renvoie à des époques très anciennes qui vécurent une véritable révolution pour l'humanité, « habile » désormais à transformer radicalement son environnement et son mode de vie. Le président Macky Sall, qui a procédé à l'ouverture de la Biennale le 19 mai 2022, a eu le mot pertinent à propos du thème : « Forger, a-t-il dit, nous plonge dans la création, c'est-à-dire la capacité d'un individu ou d'un groupe à imaginer ou à construire et donner forme à un concept neuf, un objet nouveau ou à découvrir une solution originale à un problème. »



▲ Le baobab métallique d'Édouard Duval Carrié, au musée des Civilisations noires.

Le musée des Civilisations noires, parce qu'il est également tourné vers l'avenir, est donc tout à fait indiqué pour jouer sa partition quand l'art contemporain est convoqué pour dire la vitalité des cultures du continent et de sa sixième région, la diaspora ! S'y tiennent trois grandes expositions singulières et qui nous parlent, en prolongement ou en compagnie de l'exposition Picasso installée depuis le mois de mars et qui s'achève fin juin. Cela aura fait cinquante ans que Picasso, exposé au Musée dynamique de Dakar en 1972 à l'initiative du président Senghor, n'avait pas foulé le sol africain. Des retrouvailles tout en émotion avec cet artiste mythique qui a tant puisé de l'Afrique et à qui l'Afrique doit tant. De ces « amabilités » sont nées des formes nouvelles qui, de l'avis des connaisseurs, ont enrichi les arts plastiques.

Le musée est d'abord, dans le cadre de cette Biennale, l'espace qui accueille, outre le pavillon du Sénégal, présenté par le commissaire

Massamba Mbaye, ceux des deux pays invités d'honneur : la Chine et la Côte d'Ivoire. C'est peu que de dire la beauté du dialogue artistique triangulaire entre ces pays qui font honneur à l'art, d'une manière générale, et davantage à l'art contemporain. Un vrai régal pour les yeux et tous les sens d'ailleurs, une forme de synesthésie par-delà les continents, les océans et les frontières qu'a l'art... L'art de gommer afin que communient, dans le plus pur élan, toutes les femmes et tous les hommes inexorablement liés. Mais ensuite...

### « Chef-d'œuvre »

*Les Restes suprêmes*, tel est le titre de l'installation performative qu'abrite l'espace Agora du musée. C'est une œuvre du Rwandais Dorcy Rugamba, coproduite par une compagnie rwandaise, la Rwanda Arts Initiative, et une compagnie sénégalaise, La Lune Nouvelle. Une œuvre vivante, époustouflante avec une prestation magistrale de la principale comédienne, Nathalie Vairac !



◀ La pièce *Les Restes suprêmes* de Dorcy Rugamba, entre exposition et performance, est conçue comme une déambulation en même temps qu'un voyage dans le temps à travers la colonisation africaine. Nous sommes au Musée royal d'Afrique centrale, en Belgique, et un visiteur est guidé par une « gardienne des restes » au masque punu incarné ici par la comédienne Nathalie Vairac.

▼ Le visiteur passe par plusieurs tableaux qui sont autant d'époques du colonialisme, comme dans « le cabinet du Professeur Pi » (François Sauveur), qui incarne le temps du racisme scientifique.

*Les Restes suprêmes du Rwandais Dorcy Rugamba est une œuvre vivante, époustouflante avec une prestation magistrale de la principale comédienne, Nathalie Vairac*



◀ Dans la dernière partie de la pièce, c'est le retour du masque punu, incarné par la comédienne-guide au pays de ses ancêtres. Pour le visiteur-acteur, c'est une séance d'initiation qui va lui permettre de retrouver son identité et sa culture, soulignées par trois instruments traditionnels : kora, balafon et ikembe.

Pour dire cette œuvre en peu de mots, voici un passage d'un magnifique article de l'expert Ousseynou Wade, commissaire d'exposition et ancien secrétaire général de la Biennale de Dakar. « Je crois, dit-il, qu'avec *Les Restes suprêmes* [...] Dorcy Rugamba a produit le chef-d'œuvre de cette Biennale. [C'est] l'histoire d'un jeune visiteur africain à l'AfricaMuseum, nouveau nom politiquement correct de l'ancien Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren (Belgique), symbole de la spoliation de l'Afrique qu'a été l'entreprise coloniale. Il est alpagué par un masque punu qui entreprend de l'initier et de le confronter à l'histoire douloureuse qui a enfanté ce lieu. Commence un itinéraire en quatre étapes, qui est un enchevêtrement de temps et de lieux, comme métaphore du chemin parcouru par le masque enlevé de sa terre pour être exposé dans un musée colonial. »

Des 430 sites d'exposition de la Biennale, le musée des Civilisations noires constitue comme une synthèse. S'y est tenu également un colloque scientifique placé sous la direction du professeur Felwine Sarr. Le président du comité d'orientation, maître Moustapha Ndiaye, Mme Marième Bâ, la secrétaire générale de la Biennale et infatigable cheville ouvrière, le docteur Malick Ndiaye, le très inspiré directeur artistique ont, avec leur équipe, apporté un appréciable contenu au musée des Civilisations noires, qui s'impose comme une référence majeure de la culture africaine. ■

#### POUR EN SAVOIR PLUS

- <https://biennaledakar.org/>
- Musée des Civilisations noires : <https://mcn.sn/>

BANDE DESSINÉE

# LA GUERRE DU LIBAN ET L'EXIL EN SOI

Comme beaucoup de ses compatriotes libanais, Bernard Boulad s'est éloigné de son pays mais ne l'a jamais vraiment quitté. Par le biais de la bande dessinée, il restitue la trace de cet attachement avec beaucoup de souvenirs personnels mêlés au sein d'une mémoire collective. « Couvre-feu à Beyrouth » fait suite à « Rumeurs sur Beyrouth » et constitue le volume 2 de la série *La Guerre des autres*. Paul Bona et Gaël Henry ont mis leurs images sur les textes de Bernard Boulad.

Nous retrouvons Édouard et Magda qui, venus d'Alexandrie, il y a déjà quelques années, ont ouvert une nouvelle librairie francophone à Beyrouth. Le couple est un peu fragile et le commerce va mal car les prémices de la guerre sont là... Intellectuels, amoureux des livres, ils se sont toujours tenus à l'écart des querelles communautaires et voudraient bien y demeurer, mais la guerre survient...

Bernard Boulad choisit de nous donner à vivre ces temps troubles à travers le destin de cette famille et de leurs proches. La famille et la librairie deviennent des microcosmes qui témoignent de la destinée du Liban, emporté par la furie de certains et la faillite (morale!) de ses dirigeants. Chacun tente, comme il le peut, de s'inventer un lendemain loin de la guerre et, peu à peu, les départs se succèdent... Les trois auteurs nous donnent à suivre la présence quotidienne de la guerre et ses conséquences, la survie et les stratégies de

détournement de chacun, l'omniprésence de la politique et des prises de position communautaires partisans, les fractures qui s'ouvrent très vite, les déchirements qui se font jour. Avec, au coin de la dernière page, une lueur d'espoir : « *On porte l'exil en soi. De mal, il peut se transformer en un bien précieux pour devenir citoyen du monde.* » ■ Bernard Magnier

Bernard Boulad (scénario), Paul Bona (storyboard), Gaël Henry (dessin), *La Guerre des autres*, vol. 2 : « Couvre-feu sur Beyrouth », La Boîte à Bulles



BEAU LIVRE

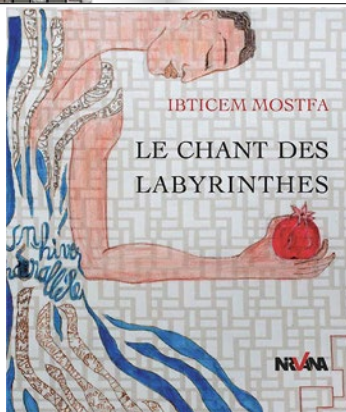
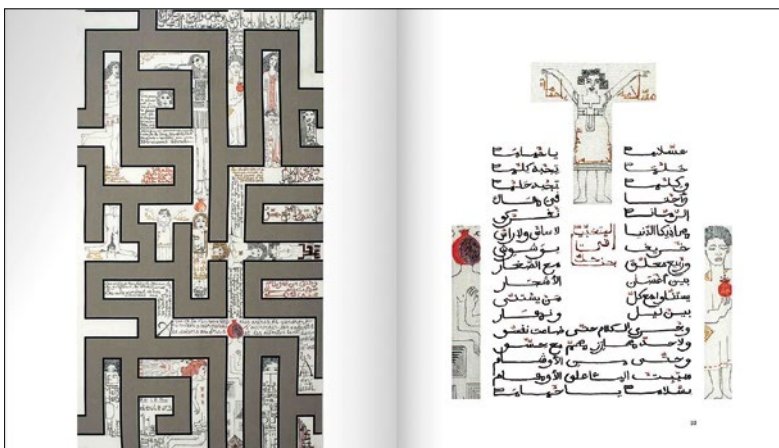
## ODE AU DÉDALE

« *Nous voici devant un ouvrage où images, mots et formes se croisent. Les uns racontant des histoires, les autres côtoyant les mots de leurs traits.* » Ce sont les premières lignes de la préface d'Azza Filali. Et tout est vrai. Tout est juste. Ce livre est une superbe alchimie entre le texte – poésie et contes mêlés – et les dessins et peintures dans

lesquels se trament aussi les langues. Ibticem Mostfa nous plonge dans l'univers du labyrinthe, nous y conduit et nous y égare pour notre plus grand plaisir.

L'artiste, écrivaine et plasticienne, emprunte à son pays natal, la Tunisie, une part de son imaginaire, de ses couleurs, celles de la terre d'El Jem et des ruines de Thysdrus, mais aussi celles des merveilles du musée du Bardo. Elle sait aussi leur trouver un écho dans la cathédrale d'Amiens, ville où elle réside aujourd'hui, et dans quelques autres échos aperçus çà et là.

Dédale et Ariane sont les complices de voyage et d'imaginaire de cette artiste qui avoue avoir trois langues,



la tunisienne, la française et la picturale. Et c'est bien un livre à trois voix qu'elle nous offre ici. Dédale et Ariane s'en donnent à cœur joie, à fils tendus et enlacés. Et ils ne tardent pas à croiser les destinées d'Alice, de Tanit, de Pénélope ou de Gradiva...

Visages multiples, formes géométriques, labyrinthes, lignes abstraites, jeux de

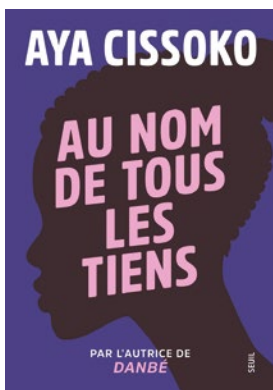
couleurs, d'ocres et de bleus (indigo, bien sûr), nuances de rouges... ce beau livre déploie une riche palette de séduction et d'attraits. La mise en page est élégante et pertinente. La poésie est à chaque page, dans l'énigme des mots et des images, dans la suggestion, l'effleurement, le frôlement, le murmure. Et l'on ne sait plus très bien qui, de la peintre ou de l'écrivaine, a le dernier... mot. Sans doute les deux qui ne font qu'une. ■

B. M.

Ibticem Mostfa, *Le Chant des labyrinthes*, Nirvana

ROMAN

# AYA CISSOKO, LA TRANSMISSION AVANT TOUT



Le troisième ouvrage de l'ancienne championne de boxe amateur Aya Cissoko est, par son titre, une référence au livre de Martin Gray paru en 1971, *Au nom de tous les miens*, dans lequel l'auteur raconte comment il a survécu dans le ghetto de Varsovie durant la Seconde Guerre mondiale. La raison de cet hommage ? « Adolescente, j'ai lu ce livre et il m'a rendue forte car il montre qu'il est possible de se reconstruire malgré les ruines », précise celle qui a également

connu plusieurs drames dans sa vie.

Avec cet ouvrage, Aya Cissoko achève l'exploration de son histoire familiale et de la condition noire en France, commencée dans ses deux premiers romans : *Danbé*, (2011) et *N'ba, ma mère* (2016). Dans *Au nom de tous les tiens*, l'auteure interpelle sa fille, lui rappelant ses origines : « Je veux que ma fille s'acquitte comme sa maman de son devoir de transmission. Car l'histoire de ma famille est dense, étourdissante, intimidante. Pour qu'un enfant puisse grandir harmonieusement, il faut qu'il sache d'où il vient. Je ne veux pas de secret de famille chez moi et tout doit être dit, même si c'est dur à entendre », souligne-t-elle.

Dans ce livre écrit sous forme de lettre adressée à sa fille de 9 ans, métisse issue d'une double lignée, celles de résistants aux colons au Mali et de juifs ashkénazes déportés à Auschwitz, elle livre donc un récit universel sur la transmission. « Débrouillez-vous mais devenez quelqu'un », lui répétait sa mère, alors Aya le répète aussi à sa fille,



mais pour lui rappeler que « devenir quelqu'un, c'est avant tout avoir la conscience de l'autre car on ne se fait jamais seul ». ■

**Coumba Diop**

Aya Cissoko, *Au nom de tous les tiens*, éditions du Seuil

## RÉSUMÉ

Quand Aya Cissoko était jeune, sa mère, Massiré Dansira, ne cessait de lui répéter : « Tu n'es pas l'enfant de rien ni de personne ! »

Devenue mère à son tour, l'auteure entend ici rappeler à sa propre fille ses origines ; son enfant est en effet issue d'une double lignée à l'histoire violente et douloureuse, celle de guerriers bambaras du Mali qui ont affronté la colonisation française, et de juifs ashkénazes déportés à Auschwitz. Comment calmer les brûlures de ces destins mêlés ? Il faut continuer à parler, dénoncer, lutter, ne pas cacher les difficultés de la condition noire, regarder en face les vexations subies par une mère vaillante dans un pays hostile. Il faut continuer à se battre et à interroger les hiérarchies sociales, montrer comment racisme et mépris de classe se mêlent dans une logique perverse. Parce qu'elle a compris que l'ascension sociale, si elle éloigne de la pauvreté, ne protège pas des préjugés, Aya Cissoko ne veut oublier ni les siens, ni d'où elle vient. Elle sait maintenant transformer en mots puissants et éruptifs, dans une ultime tentative de conciliation, une colère qui jaillit des tréfonds de son enfance. ■

## ROMAN GRAPHIQUE

### LE BEAU SERA TOUJOURS « BIZARRE »

À huit ans, lorsque Élixa commence son journal, tout le monde l'appelle « Zazabizar » et la regarde avec des « gros zieux tou ronds ». Élixa a du mal avec les lettres et les mots. On dit même qu'elle parle une langue « qu'existe pas ». Elle se sent seule à l'école, incomprise des professeurs et moquée par les autres élèves. Alors, elle se réfugie dans sa planète et s'invente un monde rien qu'à elle... Ses parents désespérés la confient aux bons soins d'un « pessialite » et d'une « otophonis » mais c'est auprès de son copain Léo et surtout de son amie l'« Arianée », qui tisse pour elle une toile pleine d'imaginaire, qu'elle trouve les meilleurs soutiens.

Le propos est aussi grave que le dessin est tendre. Nadia Nakhlé nous emmène dans le monde merveilleux, douloureux et plein d'espoir de Zaza bizarre comme elle avait pu le faire avec son premier album, *Les oiseaux ne se retournent pas*, dans la destinée d'Amel fuyant un pays en guerre et croisant sur son chemin d'exil un soldat déserteur, joueur de oud, lui aussi en quête d'autres horizons plus sereins... Nadia Nakhlé se joue des couleurs, du bleu profond et du noir de la nuit (la couleur préférée de Zaza) et de quelques contrepoints

rouges et orangés. Élixa écrit un journal « confidentiel » et Nadia Nakhlé un beau livre, élégant, sensible et poétique, qui fait du bien. ■ **B. M.**

Nadia Nakhlé, *Zaza Bizar*, Delcourt



# L'ÉPOPÉE DES PHARAONS VENUS D'AFRIQUE

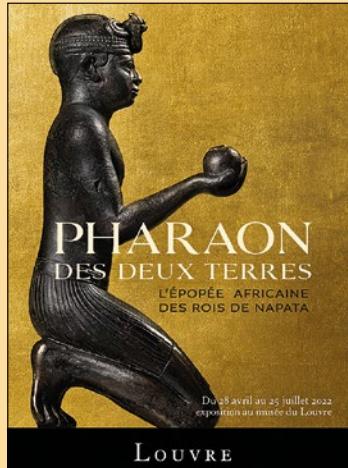
**D**u 28 avril au 25 juillet, le musée du Louvre, à Paris, présente l'exposition « Pharaon des Deux Terres, l'épopée des rois de Napata », ou l'histoire des souverains africains du royaume de Kouch qui régnèrent sur l'Égypte à la XXV<sup>e</sup> dynastie. Une exposition qui met en lumière le rôle de premier plan de ce vaste royaume, qui était la porte de l'Afrique dans l'Antiquité. Elle raconte l'épopée que fut cette conquête de toute la vallée, le règne du plus célèbre de ces rois, Taharqa, cité dans la Bible, et enfin la défaite du dernier pharaon de la XXV<sup>e</sup> dynastie, Tanouétamani, devant les Assyriens.

## Fin de la dynastie des Ramsès

Au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., l'Égypte connaît une période d'instabilité et se divise, signant la fin de la brillante dynastie des Ramsès. Il n'y a plus de pharaons puissants à sa tête. Les célèbres Akhenaton, Toutankhamon, Ramsès II et autres ont déjà disparu depuis longtemps. La Nubie, longtemps dominée par l'Égypte, prend alors son indépendance. Dans la foulée, le royaume de Kouch, dont la capitale se situe à Napata, près du djebel Barkal (« La montagne pure »), dans la région de la quatrième cataracte du Nil, au cœur de ce qui est aujourd'hui le Soudan, s'y constitue. Un royaume qui reste malgré tout très influencé par l'idéologie, l'art et la religion pharaoniques.

## Un contexte favorable

Le roi de Kouch, Piânkhy, va parvenir à conquérir, ville après ville, toute la vallée du Nil, jusqu'à Memphis, ouvrant ainsi la voie à ses



successeurs, en fondant la XXV<sup>e</sup> dynastie. Un fac-similé composé des 160 lignes de hiéroglyphes gravés de la Stèle triomphale de Piânkhy, retrouvée en 1862, au Soudan, raconte en détail cette prise.

## Renouvellement de la production artistique

La XXV<sup>e</sup> dynastie a contribué au renouvellement de la production artistique, qui, avec la dynastie suivante, renouera avec la splendeur du Nouvel Empire. Le public pourra découvrir au cours de cette exposition, des objets spectaculaires : stèles et statues monumentales en granit, statuettes en bronze et or, amulettes, dont certains sont sortis de fouille ces dernières années.

Quant aux répliques des statues de Doukki Gel, découvertes en 2003, telles qu'on peut les reconstituer au sortir de l'atelier des sculpteurs kouchites, elles sont l'une des originalités de cette exposition.

## Commémoration du bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes

Cette exposition, riche en hiéroglyphes, célèbre également au Louvre l'anniversaire du bicentenaire de leur déchiffrement par Champollion en 1822. En faisant le lien avec la mission archéologique du musée du Louvre au Soudan, qui pendant dix ans a fouillé le site de Mouweis et étudie désormais El-Hassa, 30 km plus au nord et non loin des pyramides de Méroé, « Pharaon des Deux Terres, l'épopée des rois de Napata » prend la suite de l'exposition « Méroé, un empire sur le Nil », présentée au Louvre en 2010. ■

**Coumba Diop**

**Légendes** (de haut en bas) : affiche de l'exposition ; triade d'Osorkon © Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais / Christian Décamps ; copies de sept statues des rois de Napata (Taharqa, Tanouétamani, Senkamanisken, Anlamaniet et Aspelta) © TrigonArt Ingenieurbüro / Thomas Bauer



# LES CHEFFERIES DU CAMEROUN S'EXPOSENT À PARIS



Le Musée du quai Branly déploie une exposition inédite jusqu'au 17 juillet 2022 où l'invisible et le visible se côtoient. Les visiteurs pourront voyager sur les routes de l'art des communautés établies sur les hauts plateaux des Grassfields dans l'ouest du Cameroun. Créations en perles, danses traditionnelles, Architecture monumentale, forge, sculpture sur bois, production textile... Avec plus de 270 objets, l'exposition est conçue comme un voyage à l'intérieur du lieu le plus sacré du village, « pour refléter la cosmogonie des peuples », selon Sylvain Djache Nzefa, commissaire général de l'exposition avec Rachel Mariembe, enseignante-chercheuse à l'Institut des beaux-arts de l'université de Douala, à Nkongsamba.

## La rencontre avec la société bamiléke

L'exposition « Sur la route des chefferies du Cameroun », soutenue par l'association La Route des chefferies, nous plonge dès la visite dans la société bamiléke. Les œuvres d'artistes contemporains camerounais s'invitent aussi au voyage pour mettre en valeur l'influence culturelle des chefferies sur l'art contemporain. Cette première partie présente une chefferie fondée sur une organisation transversale dans lesquelles la politique, la religion et l'organisation sociale sont intrinsèquement liées. On peut y observer l'architecture, le dialogue avec l'homme et l'animal, le rapport à la nature et le culte des ancêtres qui fondent la genèse de cette société.

## Les sociétés secrètes

La visite se poursuit dans un espace qui comprend plus d'une dizaine de trônes où quatre chefferies sont mises à l'honneur. Cette partie de l'exposition met en avant les rapports entre art et pouvoir à travers la présentation

des rôles du chef, des femmes et de celui des multiples sociétés secrètes. Pilier politique, économique et social du royaume dès le XVI<sup>e</sup> siècle, le pouvoir du chef bamiléké est aujourd'hui circonscrit à un rôle de maintien de l'ordre public et aux affaires traditionnelles. Une autre partie consacrée aux sociétés secrètes évoque les confréries, corps de métiers, associations de classes d'âge et autres. Ces dernières, lors des grandes cérémonies, imposent aux yeux de l'assemblée leur puissance toujours active.

## La place des femmes

La place des femmes est prépondérante dans les chefferies, où elles ont de fortes responsabilités. Dans les Grassfields, les femmes sont les gardiennes du culte et les garantes des dynasties. Une chefferie compte plusieurs reines : les épouses du chef ont un rôle consultatif. Cependant, La mère du chef (*mafo*) a le droit de représenter le chef lors de cérémonies et peut aussi se joindre aux hommes, posséder son propre terrain et parfois choisir son mari. On note que la femme est représentée forte avec de larges épaules et non comme une personne fragile.

## Un espace immersif

Le parcours se termine sur un espace immersif dans lesquels des images d'archives et contemporaines de cérémonies vous entraînent de façon dynamique au cœur du patrimoine sacrée du Cameroun. À voir absolument! ■

Annie-Monia Kakou



**Légendes** (de bas en haut, de g. à d.) : affiche et vue de l'exposition; trône royal perlé, représentant Notuégon, le fondateur de la chefferie Bandjoun; Porte d'entrée principale de la chefferie Bangoua. *Crédits : La Route des chefferies ; photos : Eyidi.*

# FATOU CISSÉ

## DE PÈRE EN FILLE, LA VITALITÉ ET LA RÉSISTANCE DU CINÉMA MALIEN

Après des études secondaires à Ouagadougou, Fatou Cissé rejoint l'Université de Caen, où elle étudie la psychologie avant de s'envoler pour le Canada. Là-bas, la jeune Malienne se forme aux métiers du tourisme et du voyage. Quelques années plus tard, en 2003, elle revient au Mali pour se lancer dans la communication. Deux ans plus tard, elle décide d'aider son père, Souleymane Cissé, à gérer l'Ucecao (Union des créateurs et entrepreneurs du cinéma et de l'audiovisuel de l'Afrique de l'Ouest), au sein de laquelle elle travaille comme chargée de mission. Elle est en même temps directrice de production et cogérante des Films Cissé.

Face aux difficultés auxquelles son père fait face depuis ses débuts, elle prend l'initiative de réaliser un documentaire retraçant la vie de Souleymane, en relatant son vécu depuis l'enfance ainsi que ses œuvres, afin de mettre en lumière la personnalité du réalisateur. *Hommage d'une fille à son père*, projeté récemment à Cannes Classics, retrace ainsi la vie du cinéaste malien à travers l'œil de sa fille et le témoignage de ses amis, de sa famille et de ses proches collaborateurs. Ce film documentaire s'intéresse à sa jeunesse à Dakar, à son implication dans le cinéma à partir de l'indépendance du Mali en 1960 et à ses réalisations des années 1970 à nos jours. Au cours de sa carrière, le réalisateur a remporté de nombreux prix et a été membre du jury des longs-métrages du Festival de Cannes en 1983, signe d'une reconnaissance internationale.

Une formidable occasion pour la réalisatrice de marcher sur les traces de son père, qui, rappelons-le, fut Prix du jury 1987 avec *Yeelen (La Lumière)* lors de la 40<sup>e</sup> édition cannoise. Rencontre avec une réalisatrice, fervente admiratrice de son père.



**Votre documentaire a été sélectionné pour être projeté au dernier Festival de Cannes. Comment avez-vous vécu cet événement ?**

J'ai été ravie et honorée car le Festival de Cannes, à travers mon œuvre, a également rendu hommage à mon père, le cinéaste Souleymane Cissé.

**Comment vous est venue l'idée de réaliser un documentaire sur lui ?**

Mon film raconte une histoire, celle d'un homme, mon père. Ce même homme qui est, pour les autres, une figure majeure de l'histoire du cinéma. Il était très important pour moi de lui rendre hommage de son vivant, car je souhaitais lui témoigner l'immense amour que j'éprouve pour lui, tout en veillant à ce qu'il sache que ses enfants seront toujours là pour lui. Souleymane Cissé est un homme qui a représenté, au sens fort, certains des grands enjeux de son temps, les a éclairés, en a porté le poids sur ses épaules. Il est l'auteur de grands films, qui appartiennent au patrimoine mondial de l'art cinématographique. Mais il est aussi celui qui aura, davantage que quiconque, cristallisé ce moment unique où, avec lui, grâce à lui, un univers entier s'est installé, même de manière fragile et instable, au sein de la grande maison mondiale du cinéma.

**À cause de l'insécurité au Mali, l'organisation du Festival de Nyamina, dont le but est de permettre aux réalisateurs de 15 pays de la sous-région de s'entraider, a été suspendue. Envisagez-vous de le déplacer dans un autre pays ?**

Le Festival de Nyamina est une activité parallèle à la Rencontre cinématographique de Bamako. Actuellement, nous étudions les meilleures solutions afin de pouvoir reprendre les activités dans les meilleurs délais, sans nier les risques inhérents à la situation actuelle. ■

## MOBILITÉ DES ENSEIGNANTS

# RWANDA, TERRE D'ACCUEIL

DOSSIER RÉALISÉ PAR EMNA BEN JEMAA

L'Organisation internationale de la Francophonie a fait de la formation d'enseignants de et en français une de ses priorités. C'est dans ce cadre qu'elle a lancé un ambitieux programme de mobilité pour apporter une expertise éducative décisive pour les pays concernés. Après s'être penché sur le Ghana (voir *FDM 9*), place au Rwanda.

L'école et les enseignants ont un rôle essentiel à jouer pour renforcer la maîtrise de la langue française et développer la francophonie. À ce titre, comme l'a indiqué le Rapport mondial de la langue française de 2022 (*lire p. 15*), c'est grâce à l'école que celle-ci a spectaculairement augmenté par le passé. Dans ce cadre, l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) a créé un programme de mobilité des enseignants qui vise à soutenir les pays membres qui le désirent à renforcer la maîtrise de langue française sur le plan national grâce à un enseignement du et en français de qualité. Dûment sélectionnés, ces enseignants volontaires sont recrutés dans tout l'espace francophone. Avant de rejoindre leur pays d'affectation, ils bénéficient d'un stage de sensibilisation et de formation sur le contexte éducatif et sociolinguistique du pays, et d'échanges de pratiques sur la didactique du français langue étrangère en contexte scolaire.

### Première cohorte

Le Rwanda a été le premier pays à avoir bénéficié de ce programme de mobilité dans le cadre d'un plan national pour l'enseignement et l'apprentissage du français. Ce plan fait partie d'un accord signé entre l'OIF et le ministère de l'Éducation rwandais. Le programme a été lancé en 2020, avec une première cohorte de 23 enseignants issus de 12 pays membres (Bénin, Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Côte d'Ivoire, France, Gabon, Guinée, Mali, RDC, Sénégal et Togo). Ils ont été sélectionnés et recrutés par l'OIF et l'Office rwandais pour l'éducation parmi les 1 300 candidats qui ont répondu à l'appel à candidature.

Une mission réussie selon les enseignants de la première cohorte. « *Le manque de matériels pédagogiques et de manuels scolaires adaptés fait cependant partie des principales difficultés rencontrées* », précise Ansoumane Bangoura, enseignant affecté dans l'ouest du Rwanda. Thérèse Diouf, enseignante volontaire affectée au district de Gisagara explique que « *le manque de supports pédagogiques, adaptés à l'enseignement du FLE, ralentit l'avancement et le bon déroulement de la mission* ». Girex Machel Sonagnon Akanny, affecté dans un Institut de formation des futurs enseignants dans la province de l'est du Rwanda, partage le même constat : « *Au manque d'outils et matériels didactiques, s'ajoute l'inadéquation du programme de français au niveau réel des apprenants et la réticence parfois des enseignants locaux à collaborer.* »



▲ Le 19 avril, le Rwanda a accueilli la 2<sup>e</sup> promotion des enseignants de et en français dans le cadre du programme de mobilité.

Les enseignants expliquent qu'ils ont dû faire preuve de créativité pour dépasser ces difficultés. Ils ont aussi tous appliqué de nouvelles méthodes et approches pédagogiques. Patrick Njifon était dans une école normale de l'enseignement primaire et en maternelle située dans la province de l'Ouest. Il explique qu'il a « *adopté une approche communicative et actionnelle pour rendre les classes plus vivantes et les cours plus motivants. L'élève devient progressivement acteur de son apprentissage et éprouve un plaisir en apprenant* ».

En plus de l'enseignement, les volontaires ont proposé des actions qui favorisent la création d'un environnement francophone. À titre d'exemple, Thérèse Diouf a créé un club de français et participé à l'organisation et la programmation d'une journée internationale francophone le 20 mars. D'autres actions ont été réalisées par plusieurs enseignants, comme le concours « *Épelle-moi* », une compétition des valeurs de la francophonie en dessin, un quiz sur la francophonie, une chasse au trésor, etc. Girex a lui organisé le premier concours de dictée et de lecture à voix haute au Rwanda, avec la présence à la finale de la Secrétaire générale de la Francophonie, Louise Mushikiwabo, elle-même rwandaise.

« *Une seule cohorte ne suffira pas pour une généralisation d'un enseignement du français de qualité, soutient Thérèse Diouf. Il faudra encore quelques années d'intervention pour que la nouvelle génération parle couramment français.* » Le programme de mobilité continue encore au Rwanda, avec une seconde promotion composée de 46 enseignantes et enseignants de 11 nationalités différentes. ■

Ils font partie de la toute première cohorte des « missionnaires du français » au Rwanda. Ces enseignants volontaires ont été sélectionnés parmi 1 300 candidats, avec pour missions le renforcement des capacités d'enseignement du français langue étrangère des enseignants et formateurs rwandais, la promotion de la langue française et la création d'un environnement francophone.



**ANSOUMANE BANGOURA, 33 ANS, GUINÉEN**

### « UNE MISSION EXCEPTIONNELLE »

J'ai déjà enseigné le français langue étrangère dans des pays anglophones comme le Ghana et la Sierra Leone. Ce programme était donc pour moi une opportunité pour partager mon expérience et participer au renforcement du français au Rwanda. Je suis arrivé en octobre 2020 au pays des Mille Collines, où j'ai rencontré des collègues de divers pays. Après une semaine de formation à Kigali, j'ai été affecté au Teacher Training Collège (TTC) MWEZI, situé dans l'ouest du Rwanda, précisément au district de Nyamasheke. J'interviens dans cinq écoles des environs en plus de mon établissement d'affectation. Par ailleurs, nous avons pu bénéficier de formations continues pour nous outiller et aider à répondre efficacement aux besoins des élèves et enseignants rwandais.

Vu les résultats sur le terrain, je peux affirmer que ce programme connaît une réussite au Rwanda. Dans ma localité, j'ai pu donner un autre visage à l'enseignement et l'apprentissage du français en changeant les méthodes d'apprentissage et en les modernisant. En collaboration avec l'administration de l'école, j'ai créé un club francophone au sein de l'école pour les élèves. J'ai pu également délivrer plusieurs formations pour les enseignants sur les techniques de la pédagogie active, la didactique, etc.

J'ai aussi organisé deux éditions du jeu-concours « Épelle-moi ».

Même si j'ai vécu des expériences similaires dans d'autres pays africains, celle-ci était pour moi différente. En effet, les caractéristiques socioculturelles des communautés rwandaises et la rencontre avec des collègues volontaires venant de multiples horizons et cultures, rend cette mission exceptionnelle. À l'issue de cette mission, je compte partager les expériences acquises avec les jeunes ayant envie de suivre mes traces et de devenir des professionnels. Enfin, sur le plan personnel, je vise à approfondir mes connaissances pour mieux servir dans le futur. ■

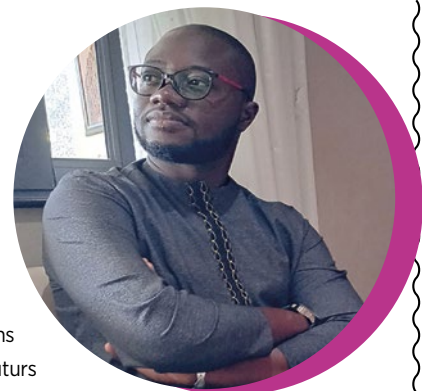
**GIREX MACHEL SONAGNON AKANNY, 34 ANS, BÉNINOIS**

### « FAIRE REFLEURIR LE FRANÇAIS AU RWANDA ÉTAIT POUR MOI UN GRAND DÉFI »

Enseigner le français à des non-francophones et lui permettre de reflurir au Rwanda était un grand défi pour moi. En plus, le Rwanda est un pays qui me faisait rêver depuis longtemps pour l'immensité de sa culture, son kinyarwanda et son refus de l'ethnicisme, qui pour moi est une valeur à inculquer à l'humanité entière. J'étais donc désireux de mettre mes compétences au service de notre grand espace communautaire et culturel : la francophonie.

J'ai été affecté au Teacher Training College (TTC) Bicumbi qui est un institut de formation des futurs enseignants des écoles maternelles et primaires. Le TTC Bicumbi est situé dans le district de Rwamagana, dans la province de l'est du Rwanda, à environ 30 km de Kigali. Mes apprenants ont entre 16 et 20 ans et sont de futurs enseignants des écoles maternelles et primaires. J'organise également des activités de renforcement linguistique et pédagogique pour les enseignants des écoles à proximité de mon établissement d'affectation. Nous avons aussi, avec mes collègues, fait des formations pour les enseignants de français rwandais sur plusieurs thématiques. De plus, j'ai apporté de nouvelles techniques pédagogiques en coupant avec les cours magistraux auxquels ils sont habitués. J'ai aussi diversifié les supports pédagogiques par l'utilisation de supports audio et surtout vidéo. L'année scolaire dernière, j'ai organisé le premier concours de dictée et de lecture à voix haute au Rwanda. La Secrétaire générale de la Francophonie, Mme Louise Mushikiwabo, était d'ailleurs présente en tant qu'invitée d'honneur.

Grâce à cette expérience, j'ai pu travailler dans un milieu multiculturel et j'ai appris aussi bien au niveau pédagogique que didactique. Par ailleurs, j'ai eu l'occasion de travailler dans une équipe dynamique et de côtoyer des collègues venus d'horizons divers avec des expériences diverses. Ce programme est pour moi une réussite sur plusieurs plans. J'ai aujourd'hui des élèves capables de comprendre et de parler le français. Mes collègues enseignants qui ne pratiquaient plus la langue française et qui pensaient l'avoir oubliée ont aussi recommencé à la parler. Je me sens enfin fier d'avoir pu mettre mes compétences au service de notre grand espace communautaire et culturel : la francophonie. ■



### POUR EN SAVOIR PLUS

<https://www.francophonie.org/mobilite-des-enseignants>

<https://www.francophonie.org/rwanda-lancement-de-la-2e-promotion-des-enseignantes-de-et-en-francais-2191>



**THÉRÈSE DIOUF, 45 ANS, SÉNÉGALAISE**

**« J'AI PU FAIRE ÉVOLUER MA PRATIQUE ET M'OUVRIR À D'AUTRES CULTURES »**

Je suis affectée dans le sud du Rwanda, dans le district de Gisagara. À mon arrivée, j'ai fait une prise de contact avec l'ensemble des enseignants que je dois former. J'ai fait des observations de classe suivies d'échanges pédagogiques permettant de déceler les difficultés rencontrées dans leur pratique. Des formations ont été organisées par la suite dans le but d'améliorer les techniques d'enseignement du français langue étrangère. En plus des heures de cours, j'ai mis sur place un club de français avec des activités ludiques et culturelles, à travers la lecture, la poésie, le théâtre, le chant, l'art plastique, la danse, etc. Nous avons par ailleurs organisé une journée culturelle francophone le 20 mars 2021, dont la seconde édition est prévue pour cet été.

Grâce à cette mission, j'ai pu faire bénéficier d'autres collègues de ma formation et mon expérience, mais surtout j'ai pu faire évoluer ma méthode et ma pratique d'enseignement. J'ai aussi appris à faire aimer la langue à différents publics dans différentes situations pédagogiques. La participation à la formation du dialogue interculturel m'a permis de développer un esprit de tolérance, d'acceptation de l'autre malgré ses différences et une plus grande considération de l'interculturalité. Être ici m'a ouverte à d'autres cultures et a forgé mes capacités d'adaptation. Vu la motivation des enseignants, des apprenants et l'importance accordée au français sur l'ensemble du territoire, je suis certaine que ce programme est une réussite. Il faudra cependant quelques années d'intervention pour que la nouvelle génération parle couramment français. ■

**PATRICK NJIFON, 31 ANS, CAMEROUNAIS**

**« JE ME CONSIDÈRE DÉSORMAIS COMME UN ENSEIGNANT DU MONDE »**

Le programme de mobilité était pour moi une belle opportunité. J'avais les compétences nécessaires et je voulais évoluer sur le plan professionnel. Par ailleurs, travailler dans un environnement multiculturel m'a toujours séduit, d'autant plus que j'avais souvent entendu parler du Rwanda, qui est réputé pour son histoire, sa richesse culturelle, son développement et la beauté de son paysage. J'enseigne le FLE au Teacher's Training College, une école normale de l'enseignement primaire et en maternelle située dans la province de l'Ouest, à environ 150 km de Kigali, la capitale.

Après dix-sept mois passés au Rwanda, je considère que mes collègues volontaires et moi avons fait un travail titanesque, et les résultats sont à mon avis louables. Notre simple présence dans les établissements scolaires est un facteur qui a fait renaître le français de ses cendres. Mes élèves, qui ont bénéficié de nouvelles approches d'enseignement, sont aujourd'hui en mesure d'avoir des conversations en français et de mener des débats sur des sujets parfois complexes comme les conditions de travail et l'égalité de genre. Avec l'appui de mes collègues volontaires, nous avons aussi organisé des formations pour des formateurs sur la pédagogie active, l'enseignement de la langue en classe de FLE et les activités ludiques. J'ai aussi animé des activités qui contribuent à créer un environnement francophone, comme le concours « Épelle-moi ». Ce parcours m'a forgé, m'a fait sortir de ma zone de confort et m'a permis de donner le meilleur de moi-même. Maintenant j'enseigne autrement, j'enseigne mieux et je me plais davantage dans mon métier. Je considère que la francophonie a pris son envol au Rwanda. Je me réjouis d'y avoir contribué à ma modeste façon, et j'espère que nos œuvres perdureront. ■



## LA LANGUE FRANÇAISE AU RWANDA

Selon le dernier rapport de l'OIF sur la langue dans le monde, 65 % des citoyens au Rwanda sont francophones. On retrouve même des mots en français dans le kinyarwanda, langue principalement parlée au pays, qui compte trois autres langues officielles : le français, l'anglais depuis 2003 et le swahili depuis 2017. Néanmoins, le nombre réel de francophones est de 5,8 %, le niveau de « francophonie maîtrisée » (une notion évaluée par l'institut Kantar) par les citoyens est quant à lui estimé à 38 %.

Les Rwandais se parlent essentiellement en kinyarwanda. Le français et l'anglais sont des langues étrangères acquises à l'école. L'anglais est aujourd'hui privilégié, devenant même, en 2008, langue d'enseignement principale et obligatoire. Les établissements pratiquent en général l'enseignement de la langue française en maternelle et au début du primaire, l'anglais prenant le relais. Le nombre d'heures de cours de français a donc baissé au profit de l'anglais, même s'il a été réintroduit en 2016 comme langue enseignée à partir de la 4<sup>e</sup> année primaire dans le public, mais pour un faible volume horaire. À Kigali a ouvert en 2010 la Green Hills Academy, établissement bilingue « FrancEducation », le seul de l'Afrique subsaharienne à avoir ce label.

Cependant, le nombre d'étudiants dans les départements de français ou ayant choisi le français comme langue étrangère reste très modeste. En 2020, on dénombrait 62 étudiants dans les départements de français, 7 dans les départements langues étrangères avec le français comme spécialité et 12 en master enseignement du français. Le Rwanda s'est engagé toutefois dans un plan national pour l'enseignement du français. Ce plan vise à améliorer la qualité des enseignements. Par ailleurs, à la suite de la visite du président de la République française au Rwanda en mai 2021, L'AFD et l'OIF ont signé avec le ministère de l'Éducation du Rwanda une déclaration d'intention sur l'enseignement du français au Rwanda. Le programme de mobilité dont bénéficie le Rwanda devrait participer à améliorer l'enseignement du français et à renforcer par la suite la maîtrise de la langue française chez les jeunes Rwandais. ■

## INSTITUT FRANÇAIS DE TUNISIE

## LA FRANCOPHONIE AU CŒUR DE LA TUNISIE

DOSSIER RÉALISÉ PAR EMNA BEN JEMAA

Dans un pays bilingue et où le français est une langue d'enseignement obligatoire depuis l'école primaire, l'Institut français de Tunisie, situé au centre de la capitale, tient un rôle important. C'est dans son auditorium que l'équipe de l'IFT a présenté son programme. Compte rendu.

**P**artenaire majeur dans la coopération entre la France et la Tunisie, l'Institut français de Tunisie (IFT) a prévu pour l'année 2022 un budget de 17 millions de dinars. Ce budget est entièrement alloué par le ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères. « *Par rapport à l'ensemble du réseau diplomatique français à l'étranger, il s'agit du quatrième budget dans le monde, et le premier rapporté aux nombres d'habitants, a affirmé Hubert Tardy-Joubert, directeur de l'IFT. La Tunisie est le pays qui bénéficie de la première enveloppe française dans le monde, c'est-à-dire l'importance qu'accorde la France à cette stratégie de coopération et au lien que nous pouvons entretenir avec des partenaires tunisiens.* »

## Programme et priorités pour 2022

Le budget de l'Institut français de Tunisie se répartit comme suit : 52 % sont destinés à l'éducation et à l'enseignement supérieur, 19 % à la culture, 18 % à la gouvernance. S'ajoutent à cela 11 % qui représentent le coût de fonctionnement de l'institut en Tunisie qui emploie plus de 300 personnes. La part du lion dans le budget de l'IFT revient à l'éducation et à l'enseignement qui accaparent plus de la moitié du budget global. « *C'est le plus grand pôle d'actions, a annoncé M. Tardy-Joubert. Les mobilités étudiantes entre la France et la Tunisie sont les plus importantes au monde, et c'est un axe majeur pour favoriser la recherche. Le reste du budget est alloué à des missions pour les experts, scientifiques et professionnels français, des subventions sur des projets pour la société civile et les fonds de solidarité pour les fonds innovants.* » La coopération scientifique et universitaire vise à promouvoir l'enseignement supérieur français et l'excellence scientifique, et à développer les partenariats franco-tunisiens. S'ajoute à cela une forte coopération éducative sur l'ensemble du territoire tunisien, pour soutenir l'éducation des jeunes Tunisiens notamment par le renforcement de la maîtrise du français.

## L'enseignement du français en Tunisie

En Tunisie, la langue française a toujours été considérée comme une langue vivante privilégiée. Une seconde langue et aussi une langue d'enseignement obligatoire depuis le primaire. Bourguiba, premier président de la Tunisie, a été rappelons-le un des pères fondateurs de la Francophonie institutionnelle. La langue officielle de la Tunisie

est l'arabe, mais le dialecte parlé tunisien est enrichi de mots d'origines diverses, dont beaucoup de français « tunisiés ». Ainsi, même chez les plus arabophones, on entendra dire *kasscroûte* pour sandwich (casse-croûte), *blassa* (place), *fallija* (valise), *bousta* (poste), *marchi* (marché), *sbadri* (espadrille), etc.

Selon le Rapport 2022 sur la langue française dans le monde, et en se rapportant aux principales villes, 89 % des citoyens sont francophones. Le bilinguisme dans le système éducatif tunisien a fait que le français est une langue largement parlée et très utilisée dans le monde des affaires. Dans les écoles publiques tunisiennes, l'enseignement du français commence à partir de la troisième année du primaire et dure jusqu'à la fin des études. À partir du collège, les matières scientifiques sont enseignées en français (mathématiques, physiques, sciences naturelles, informatique...). À l'université aussi, les branches scientifiques sont enseignées exclusivement en français : études d'ingénieurs, médecine, commerce...

Malgré tout cela, il y a une forte dégradation des compétences en langue française, comme l'a souligné Christophe Clanché, attaché de coopération éducative à l'IFT. L'Institut apporte un soutien à l'apprentissage du français grâce à ses centres de langue, payants, mais aussi à une coopération étroite avec le ministère tunisien. Ces centres couvrent un large réseau de 12 pôles répartis sur 16 sites géographiques. Une équipe composée de 190 professeurs, formés à la méthodologie du français langue étrangère, assure l'enseignement de la langue pour plus de 13 000 apprenants par an, sur toute la Tunisie et pour tous les publics.

« *Notre stratégie dans le domaine du renforcement des compétences en langues et notamment pour les jeunes repose également sur un partenariat étroit avec les autorités tunisiennes, a précisé M. Clanché. Pour revoir l'approche, les méthodes d'apprentissage et les programmes en langue française, mais aussi soutenir les compétences linguistiques des enseignants, et particulièrement à l'école primaire, à travers un plan de formation depuis deux ans. Grâce à cela, 10 000 enseignants de français auront été formés à la fin de l'année 2022, avec des approches innovantes en ligne.* »

L'IFT accompagne aussi le ministère tunisien pour améliorer l'expérience de l'apprentissage du français chez les élèves des écoles publiques tunisiennes. « *On essaie de faire vivre la langue française*



▲ Hubert Tardy-Joubert, directeur de l'Institut français de Tunisie, le 22 mars.



▲ Lors d'une table ronde organisée pour la seconde édition du programme Yalab', le 25 mars, à l'IFT.

à travers différents aspects : le livre, la culture, le théâtre... », a développé l'attaché de coopération éducative. Dans ce cadre, des clubs de culture et de numérique ont été dans quelques établissements publics en Tunisie. Grâce au projet Yalab' (**lire encadré**), un laboratoire d'éducation numérique, des écoliers ont accès à des interfaces numériques qui leur permettent de découvrir leur patrimoine culturel tunisien en langue française.

### Culture pour tous, et en français !

L'Institut français est un partenaire important dans le paysage culturel tunisien. Il œuvre pour soutenir les échanges culturels entre les deux rives et à l'échelle de la Méditerranée, via la rencontre entre les professionnels du secteur culturel, des artistes et créateurs, pour un enrichissement mutuel et la création de nouveaux projets. « On souhaite travailler de manière équilibrée, proposer des événements qui sont une occasion de rencontres et systématiquement coupler cela avec une logique de coopération, pour monter des projets qui correspondent aux besoins des Tunisiens », explique Hubert Tardy-Joubert. Ce dernier a insisté sur l'importance de permettre l'accès de tous à la culture :

« Il faut que ce que l'on propose à Tunis puisse être accessible dans les régions et participe à la professionnalisation du secteur. »

L'IFT propose aussi des programmes d'incitations et de financement qui permettent d'appuyer des initiatives pour les entrepreneurs culturels tunisiens. Tous les champs culturels sont concernés, y compris celui des livres et de la lecture. « Nous avons mis en place des parcours de créations pour des écrivains francophones et nous essayons de promouvoir cela à travers des tournées d'écrivains et des événements qui rassemblent écrivains et lecteurs », explique le directeur de l'Institut, qui prévoit une année chargée de programmes et d'événements. Nous avons déjà organisé un grand prix littéraire des lycéens qui a réuni 300 lycéens de lycées publics tunisiens, venus pour défendre leurs choix de lectures et échanger avec des écrivains français. Nous programmons aussi de grands débats d'idées, en conviant des intellectuels de tous bords, pour discuter de grands sujets d'actualité. » ■

POUR EN SAVOIR PLUS  
<https://www.institutfrancais-tunisie.com/>



## YALLAB', LE LABORATOIRE D'ÉDUCATION NUMÉRIQUE

Afin de redonner à la langue française sa place et son rôle dans le monde, une stratégie internationale pour la langue française et le plurilinguisme a été conçue par le président Emmanuel Macron en mars 2018. Parmi les mesures phares, la création de La Fabrique numérique du plurilinguisme. Il s'agit, comme l'explique François Janot, chef de projet Industries culturelles et créatives à l'Institut français de Tunisie, de « développer des programmes qui facilitent l'apprentissage du français dans un environnement multilingue. Yalab' est le premier projet pilote inscrit dans cette initiative. C'est un dispositif d'incubation de solutions technologiques innovantes au service de l'apprentissage des langues, piloté par l'IF ». Un programme qui soutient l'innovation numérique en éducation, pour renforcer les compétences en langue française. Le Laboratoire accompagne des entrepreneurs tunisiens du numérique, qui proposent des applications innovantes dans le domaine de l'apprentissage des langues. Les start-up sélectionnées bénéficient d'un soutien financier et stratégique. Le premier appel à projet, lancé en novembre 2019, a permis de soutenir trois jeunes pousses tunisiennes sur une période de six à neuf mois.

Dans le cadre de la coopération éducative bilatérale franco-tunisienne, six « clubs de culture et de numérique » en langue française ont été mis en place dans des écoles tunisiennes. Les élèves y ont accès à une application développée par la start-up tunisienne Digital Cultural eXperience (DCX). Elle propose une expérience culturelle et éducative en réalité virtuelle, de sept à dix minutes, en langue française, à destination d'apprenants de 7 à 15 ans, dans l'univers reconstitué de Carthage, 2200 ans avant J.-C. « Cette application œuvre pour la promotion et la valorisation du patrimoine et de la culture, tout en améliorant leurs compétences linguistiques en français », explique le chef de projet. La 2<sup>e</sup> édition du programme Yalab' a été lancée le 23 mars 2022. Les premiers résultats seront présentés au prochain Sommet de la Francophonie, pour étudier la possibilité de dupliquer la solution dans d'autres pays francophones. ■

# LE RÉSEAU DES ÉCOLES FRANÇAISES EN TUNISIE

La Tunisie représente le quatrième réseau d'enseignement français dans le monde avec près de 17 500 élèves, de la maternelle à la terminale. Ce chiffre devrait tripler à l'horizon 2030, grâce au programme « Tunisie Pilote » développé par l'Agence pour l'enseignement du français à l'étranger (AEFE). Entretien avec **Dominique Maillard**, son coordinateur pays et conseiller pour l'enseignement scolaire en Tunisie et en Libye.

## Le réseau des écoles françaises est-il en train de se développer ?

Oui. Un service de l'AEFE est destiné à l'appui et au développement du réseau des écoles françaises et propose un accompagnement aux investisseurs et aux porteurs de projets. Dans le cadre du programme Tunisie Pilote, deux appels à candidatures pour des projets d'écoles ont été lancés en janvier 2019 et janvier 2020 : 27 investisseurs ont présenté leurs projets devant une commission, pour 16 retenus. On compte actuellement 21 groupes scolaires d'enseignement du programme français homologué. Ils sont répartis entre établissements tunisiens privés et établissements en gestion directe par l'AEFE.

## Quels sont les critères pour obtenir l'homologation ?

Les critères de sélection sont nombreux. Il y a une très grande exigence sur la dimension architecturale, l'aspect des bâtiments, les qualités spatiales des salles de classe et des locaux communs et les équipements. Nous veillons à bien sélectionner les projets en amont et à les accompagner ensuite. Il est nécessaire que le programme français soit bien enseigné selon les horaires requis. Les enseignements doivent être dispensés selon les standards pédagogiques dans des espaces de vie scolaire appropriés. Nous vérifions entre autres que ces écoles transmettent les valeurs du système éducatif français et qu'elles investissent dans la formation de leur personnel. L'homologation est obtenue de manière progressive par niveaux. Elle est accordée aux niveaux en fonctionnement depuis au moins un an, pour une durée de cinq ans, avec des visites périodiques.

## L'Institut français de Tunisie aide au recrutement du personnel et accompagne les écoles pour former

## les enseignants débutants. Comment procédez-vous ?

Pour encadrer les 17 353 élèves du réseau d'enseignement homologué en Tunisie, nous comptons plus de 1 000 enseignants. Nous avons développé un vivier local d'enseignants tunisiens diplômés, formés en amont à hauteur de 60 heures de cours, et que nous accompagnons les trois premières années d'enseignement. Les enseignants débutants bénéficient d'un total de 300 heures de cours dispensés au sein de l'Institut régional de formation du lycée Pierre-Mendès-France à Tunis. Un tiers de ces enseignants auront accès à une formation diplômante grâce à un master FLE délivré par une université française.

## Malgré les frais de scolarité relativement élevés, les écoles françaises connaissent un grand succès auprès des familles tunisiennes, comment l'expliquez-vous ?

C'est l'attractivité de ces écoles qui justifie cela. L'homologation offre plusieurs garanties, dont celle d'appartenir au réseau d'écoles et lycées français dans le monde, placés sous la responsabilité du ministère français de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. Les élèves inscrits obtiennent en fin de cursus un bac français, et à partir de la rentrée prochaine, le réseau donnera accès au bac français international. Ce diplôme permet d'entrer dans les universités internationales. Le taux de 99 % de réussite aux épreuves du baccalauréat montre que ces écoles sont une garantie de qualité pour les parents d'élèves. L'école française en Tunisie est par ailleurs une école inclusive, plurilingue et pluriculturelle. Elle est aussi participative. En effet, les différents représentants de la communauté éducative (parents d'élèves, élèves et personnel) participent à des instances qui décident des grandes orientations concernant le fonctionnement de leurs établissements. ■

## L'IFT EN CHIFFRES

3 instituts dans 3 villes différentes :  
Tunis, Sousse et Sfax  
12 pôles de langue sur 16 sites  
3 espaces campus France  
3 médiathèques  
1 cinéma  
353 projets, dont 267 hors Grand-Tunis, programmés en 2022



## 6 PRIORITÉS POUR 2022

- Soutenir le secteur culturel par la formation de professionnels et la sensibilisation des publics
- Agir en priorité pour et avec la jeunesse tunisienne
- Renforcer l'enseignement de la langue française et l'ouverture sur les cultures francophones
- Développer le réseau éducatif et culturel dans les régions
- Poursuivre l'appui de la société civile sur l'ensemble du territoire tunisien
- Coopération avec l'état tunisien en matière d'éducation, de l'enseignement supérieur et la fonction publique ■



# LA LANGUE FRANÇAISE DANS LE MONDE

## UN AVENIR AFRICAIN, UN DÉFI EUROPÉEN

DOSSIER RÉALISÉ PAR EMNA BEN JEMAA

Les 356 pages du nouveau rapport quadriennal de l'Organisation internationale de la Francophonie, publié aux éditions Gallimard, dresse un état des lieux du français dans le monde. Une conférence pour le lancement du rapport s'est tenue le 17 mars à l'OIF à Paris, en présence de la Secrétaire générale, Louise Mushikiwabo, Nivine Khaled, directrice de la langue française et de la diversité des cultures francophones, et Alexandre Wolff, responsable de l'Observatoire de la langue française. « Nous avons une cartographie précise de la langue française, afin de mieux orienter nos actions de coopération, de mieux accompagner nos États et gouvernements dans leurs choix stratégiques et de favoriser l'interaction entre ceux qui parlent cette langue, tout particulièrement les jeunes », a expliqué Mme Mushikiwabo lors de la conférence.

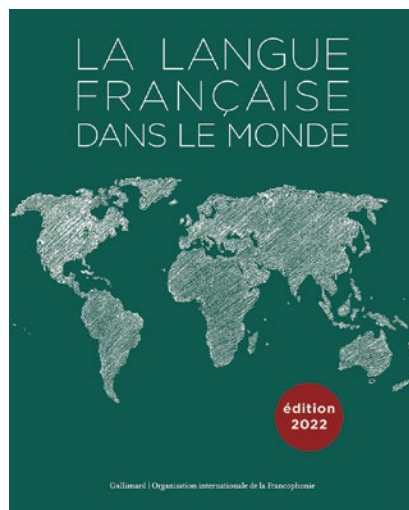
Alexandre Wolff a relevé quelques points forts de ce rapport. Avec 321 millions de locuteurs de français dans le monde, le français est la 5<sup>e</sup> langue la plus parlée. Parmi les francophones, 80 % en font un usage quotidien. La langue française est la langue officielle de 32 États et gouvernements. Elle est présente sur les 5 continents et cohabite avec un quart des plus de 6 000 langues existantes. Selon les prévisions de ODSEF (Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone), il pourrait y avoir entre 370 millions et 770 millions de francophones à l'horizon 2060.

### Une langue de plus en plus africaine

La majorité des locuteurs de français et des enfants scolarisés en français résident sur le continent africain. Sur les 54 pays de l'Union africaine, 32 sont d'ailleurs membres de l'OIF. Le nombre de francophones a augmenté de 8 % depuis 2018, et de 15 % en Afrique subsaharienne et dans l'océan Indien. En Afrique, la langue française n'est pas seulement une langue d'enseignement et de travail, mais du foyer. « Notamment dans les milieux urbains en Côte d'Ivoire, au Congo, au Gabon et au Cameroun, précise M. Wolff. Au travail, le français est en 2<sup>e</sup> position dans les villes africaines, voire en 1<sup>re</sup> au Cameroun, en Côte d'Ivoire, au Congo, au Gabon ou encore en République démocratique du Congo. »

### La francophonie, un défi à relever dans les écoles

Le niveau de francophonie a augmenté grâce à l'école. Le français est la langue principale d'enseignement dans 36 États ou gouvernements avec 93 millions d'élèves et étudiants scolarisés en français, dont près de 80 % en Afrique (dont l'Afrique du Nord). Le français est la seconde langue étrangère la plus enseignée au monde, par plus de 50 millions d'individus. L'enseignement du français est ce-



pendant en recul en Europe. Pourtant, note Louise Mushikiwabo, « le français a tous les atouts pour être la seconde langue enseignée dans beaucoup de pays européens ».

Les principaux défis à relever concernent donc une insertion du français dans les apprentissages scolaires, en assurant la qualité des enseignements. La Francophonie accompagne à ce titre des États et gouvernements membres à travers des programmes et initiatives consacrés aux politiques linguistiques et éducatives.

### Le danger de la langue unique

« Le seul pays qui porte la langue anglaise est sorti de l'Union européenne mais le monolingue en sa faveur est installé dans beaucoup d'organisations internationales, dans les diplomaties multilatérales et à l'Union européenne, qui compte 19 pays membres de l'OIF », dénonce la Secrétaire générale. Dans les organisations internationales, dont l'UE et l'ONU, seulement 4 à 12 % des textes sont produits en français. Mme Mushikiwabo a par ailleurs annoncé son intention de mobiliser les chefs d'États et de gouvernements pour qu'ils adoptent, au prochain Sommet de la Francophonie à Djerba, en novembre, une déclaration sur « la langue française dans la diversité linguistique de la francophonie ». Elle a expliqué que « ce texte précisera les différents domaines de la langue française pour lesquels une action des États membres est attendue. La nouvelle programmation de l'OIF tiendra compte parallèlement d'une feuille de route pour que l'accompagnement soit plus près des besoins réels sur terrain. »

### L'avenir est dans le numérique

Le français s'impose de plus en plus dans l'univers du numérique. C'est la 4<sup>e</sup> langue d'Internet, après l'anglais, le Chinois et l'espagnol. 40 % des utilisateurs sont plurilingues, ce qui veut dire qu'il y a de plus en plus de langues sur la Toile, dont l'arabe et les langues asiatiques qui progressent considérablement. Avec 61 % du trafic sur Internet constitué de visionnage vidéo, « il faut s'organiser et structurer l'offre culturelle pour qu'elle soit visible et découvrable sur Internet », précise M. Wolff. À ce titre, TV5MONDEplus est la première plateforme francophone, elle offre plus de 5 000 heures de programmes en accès libre. Grâce au sous-titrage en 13 langues, la chaîne est reçue par 404 millions de foyers.

Cependant, le rapport précise que, malgré la croissance démographique en Afrique, la fracture numérique constitue un grand frein à court terme. C'est le défi à relever pour un rayonnement de la langue française, grâce entre autres à la stratégie de la francophonie numérique 2022-2026 adoptée par l'OIF en décembre 2021. ■

# ALGER ET « L'ESPRIT PANAF »

La pandémie de la Covid-19 avait créé un trou d'air, par deux années d'absence. Le Salon international du livre d'Alger (Sila) signe son grand retour, au grand bonheur des lecteurs qui s'y sont pressés en nombre. Retour sur cet événement tant attendu par l'un de ses invités, l'écrivain mauritanien Bios Diallo.



éditoriale peut nous expliquer un détail et nous désigner même du doigt l'auteur présent sur un stand ! »

## Lettres africaines

Il y a aussi les regards figés. La romancière Lynda Chouiten, Grand Prix Assia-Djebar en 2019 pour son roman *Une valse* (Casbah Éditions), balaie d'un revers de plume les opinions voulant cantonner les femmes aux récits à l'eau de rose. « *Nous pouvons nous saisir de tous les thèmes*, martèle-t-elle entre deux signatures de son nouveau livre, *Des rêves à leur portée. Que toutes celles qui ont des dons pour l'écriture aillent aussi loin qu'elles le pourraient. On ne doit plus nous dicter, imposer quoi que ce soit !* » Elle est à sa place à l'événement.

*Cette 25<sup>e</sup> rencontre du Sila, c'est la présence de 36 pays et 1 250 maisons d'éditions, mais aussi le renforcement des ponts avec l'Afrique pour une coopération Sud-Sud plus élaborée et le stand Esprit Panaf, installé au cœur de l'événement*

« *Je suis content de voir autant de monde*, dit Sofiane Hadjadj, le directeur des éditions Barzakh. *Nous étions inquiets, du fait de la Covid et de la tenue du Sila à la veille du ramadan, mais là, non !*



Le Palais des expositions a accueilli du 24 mars au 1<sup>er</sup> avril la 25<sup>e</sup> édition du Salon international du livre d'Alger (Sila). Pendant une semaine, dans les allées, amis et familles ont pris d'assaut les livres, entre les enseignes des maisons d'édition, les institutions diplomatiques, avec l'Italie comme pays invité, et les portails de ministères.

## Soutien aux acteurs de la filière

On a mesuré le succès de l'un des plus grands événements de la région. Une raison, peut-être, à cet élan : « *Pour ce retour post-pandémie, l'État a tenu à inciter à la lecture par un soutien manifeste aux acteurs de la filière*, informe Hacène Mendjour, directeur du livre au ministère de la Culture algérien. *Nous avons beaucoup communiqué notamment sur l'exonération de la location des stands. À quoi ajouter les mesures toujours accordées au livre lui-même. Le résultat est la présence, à cette 25<sup>e</sup> rencontre, de 36 pays et 1 250 maisons d'éditions. Nous avons, également, renforcé les ponts avec l'Afrique pour une coopération Sud-Sud plus élaborée. Le stand Esprit Panaf, installé au cœur de l'événement, en est l'illustration.* »

Un salon du livre est une foire d'écrits et de circulation de pensées : « *Prenez ce livre, madame, il pourra faire votre bonheur*, entends-je dire à la volée. *L'auteure, avec une belle maîtrise de son sujet, est sur tous les plateaux télé et radio.* » Une criée bien incitative. « *Les salons offrent des opportunités*, soutient Samia, une doctorante en sociologie. *On y découvre des éditeurs discrets avec des productions qu'on verrait rarement en grandes librairies. Et, souvent, une conseillère*

Pour le jeune écrivain malien Diadié Dembélé, « ce type d'événement, au-delà de sa richesse littéraire, par des questions naïves et pertinentes interroge nos liens, notre vivre-ensemble. Ce qui permet de lutter contre des stéréotypes »

Les visiteurs sont curieux de tout. De La Plus Secrète Mémoire des hommes de Mohamed Mbougar Sarr aux nouveautés de Kamel Daoud ou Meïssa Bey, avec également un engouement pour les productions féminines. »

Au Sila, une place particulière est accordée à l'Afrique et qui s'incarne dans l'« Esprit Panaf » (pour panafricain), « un Salon dans le Salon », selon l'universitaire algérien Benaouda Lebdaï, aux commandes de ce stand créé en 2009, soit dès la deuxième édition, dans le but de mettre en avant les échanges interafricains, valoriser la littérature et la culture du continent.

Tout au long de la semaine, le « toit Afrique », comme dira un intervenant, n'a pas désempilé. Les visiteurs y sont venus à la rencontre des textes et des voix des littératures du Sud. Venus pour échanger, sans retenues, avec des acteurs culturels et intellectuels venus du Sénégal, du Tchad, du Mali, de la Mauritanie, du Congo, du Togo et bien sûr d'Algérie. J'y figurais parmi d'autres écrivains, mais aussi des blogueurs ou encore des critiques du 7<sup>e</sup> art : Sissi Ngom, Diadié Dembélé, Sami Tchak, Mahamat-Saleh Haroun, Réassi Ouabonzi (Lareus Gangoueus), Akli Tadjer, Abderrahmane Khelifa, Amina Bekkat, Youcef Immoune, Ahmed Bedjaoui, pour ne citer que ceux-là.

▼ Sur le stand des éditions Barzakh



▲ De gauche à droite : Benaouda Lebdaï, organisateur du stand Esprit Panaf, l'écrivain togolais Sami Tchak et Bios Diallo.

### Horizons de relèves

Des littératures postcoloniales aux crises que traverse le Sahel, en passant par la restitution des objets d'arts spoliés à l'Afrique, le Panaf a abrité de riches débats. « Nous avons entendu de belles contributions, reconnaît Benaouda Lebdaï, auteur notamment d'*Afrique littéraire, entretiens, réflexions critiques*. Nous avons même bénéficié de paroles venues du cinéma, grâce à Saleh Haroun, qui nous gratifia d'une projection de son film *Lingui*. Les liens sacrés, sur le quotidien de femmes tchadiennes. » Pour Diadié Dembélé, qui découvrait l'Algérie, « ce type d'évènement, au-delà de sa richesse littéraire, par des questions naïves et pertinentes interroge nos liens, notre vivre-ensemble. Ce qui permet de lutter contre des stéréotypes », poursuit l'auteur du roman *Le Duel des grands-mères* chez JC Lattès (voir nos pages « À lire » du FDM 9).

Cette 25<sup>e</sup> édition du Salon international du livre d'Alger a été l'opportunité de faire un focus sur une littérature africaine de plus en plus visible par sa moisson de prestigieux prix : en 2021, le prix Nobel de littérature au Tanzanien Abdulrazak Gurnah, le prix Goncourt au Sénégalais Mohamed Mbougar Sarr, le Neustadt à Boubacar Boris Diop ou encore le Goncourt des lycéens 2020 à la Camerounaise Djaili Amadou Amal pour *Les Impatientes*. Et comme un salon permet un œil sur les ambassadeurs des lettres de demain, on retiendra du Sila 2022 le Malien Diadié Dembélé mais aussi l'Algérien Mohamed Abdallah, qui publie son quatrième roman, *Le vent a dit son nom*, chez Apic éditions. À seulement 25 ans, ils ont les plumes déjà prêtes... ■

### POUR EN SAVOIR PLUS

• Le Salon du livre d'Alger : <https://sila.dz/fr/>

# REGARDS DE FEMMES

Suite de notre chronique entamée dans le numéro précédent sur ces femmes qui œuvrent au sein de la francophonie et la font rayonner partout dans le monde, qu'elles soient influenceuse, enseignante, ingénieure ou militante agricole. Exemples à suivre.



© Ibrahim Ganean

## ÉDITH BROU BLEU

Diplômée en économi, Édith Brou Bleu est avant tout une maman comblée et une femme entrepreneuse, influenceuse. Elle est considérée comme l'une des figures phares du numérique en Côte d'Ivoire. Consultante en communication digitale pour diverses entreprises et institutions, c'est une activiste web et une « tech

enthousiaste » qui traite quotidiennement les sujets suivants : éducation, technologie, emploi des jeunes, leadership féminin, entrepreneuriat, économie, liberté financière, développement africain et développement personnel. Elle est également chroniqueuse sur la chaîne de télé ivoirienne Life TV dans l'émission *Life Talk*.

Elle figure dans le classement d'Avance Media parmi les 100 femmes africaines les plus influentes en 2020. En 2019, *Forbes Africa Magazine* la classe parmi les 100 femmes les plus influentes du continent et elle figure sur la liste Choiseul Africa des 100

leaders économiques de demain. En avril 2017, le ministère français des Affaires étrangères la sélectionne pour participer au programme Pipa, personnalités du futur. Édith est aussi boursière du département d'État américain grâce à son statut IVLP (International Visitors Leadership Program). Femme engagée, elle est à l'origine de la campagne « Mousser contre Ebola », en 2014, qui reprenait l'idée de l'« Ice Bucket Challenge » pour sensibiliser au virus. Elle s'est également mobilisée lors des inondations de juin 2014 en Côte d'Ivoire, relayant au jour le jour les informations sur les zones à risques ou sur les routes inondées.

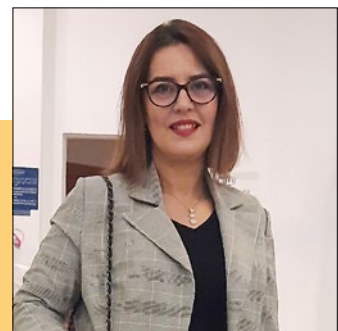
Pour cette « geekette », le numérique a révolutionné les usages. Cela passe par les interactions sur les réseaux sociaux entre francophones de différents pays : enrichissement mutuel des langues, partages d'expériences en temps réel, développement du tourisme et valorisation des cultures, réflexions communes et plus d'accessibilité à des contenus francophones via les supports digitaux. Pour cette guerrière, chaque obstacle est un carburant qui permet d'avancer. « *Je ne retiens que les leçons que j'en tire. Je peux tomber, mais je me relève à chaque fois.* » ■



## IBTISSEM GHODHBANE

Ibtissem Ghodhbane est une professeure qui révolutionne l'apprentissage de la langue française. Après avoir obtenu son Capes en 2000, elle commence à exercer en 2001 à Tunis. Elle est aujourd'hui professeure principale de langue et de littérature françaises. Elle débute avec des classes terminales appartenant à des sections scientifiques (3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> maths et économie), et se confronte très tôt à une hésitation à apprendre le français, voire à un rejet. Aussi elle fait le choix de vulgariser la langue française en mettant en place un club de musique, de théâtre et de cinéma. Une façon d'amener les élèves à se projeter dans le pays en étant ailleurs. « *L'approche par projet artistique était, à mon sens, le moyen le plus motivant et le plus efficace pour leur faire aimer la langue française et la rendre plus accessible* », affirme-t-elle. Ses cours repartis en plusieurs séances intégraient l'apprentissage du dictionnaire. Cela permet dans un premier temps de réconcilier les élèves avec les mots.

Si Ibtissem ne jure que par la francophonie pour relier les territoires, elle est consciente que cette dernière est confrontée à un vrai dilemme avec la langue anglaise. La culture anglo-saxonne est dominante à travers le développement scientifique, économique et culturel et dans l'espace numérique. Les emprunts à l'anglais sont de plus en plus présents dans le langage courant... Pour préserver et valoriser le française, elle préconise un renforcement des échanges culturels entre les différents pays francophones, des jumelages entre établissements scolaires, et une hausse du budget octroyé à l'apprentissage de la culture francophone. Des moyens mis en œuvre qui permettront de pérenniser les apprentissages et d'avoir une langue plus compétitive dans un monde de plus en plus globalisé. ■



AS

## REINE NTONE JOHANSEN



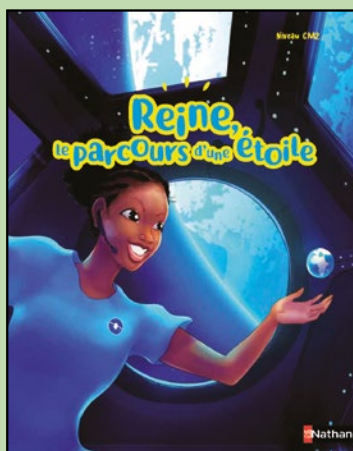
© NASA

Reine Ntone Johansen est entrée dans l'histoire en devenant la première femme et la deuxième personnalité du Cameroun (la quatrième à l'échelle de l'Afrique) à intégrer un programme de la Nasa, l'Agence spatiale américaine, en août 2018.

Rien ne semblait pourtant prédestiner cette

jeune femme née à Douala à intégrer l'une des plus grandes institutions scientifiques du monde. À la suite de ses excellents résultats scolaires, ses parents vont décider de lui faire poursuivre ses études universitaires en France, à l'université d'Évry-Val, où elle suivra un cursus en ingénierie des systèmes. Un secteur où on ne retrouve malheureusement pas assez de filles.

Mais sa détermination et sa persévérance lui vaudront d'intégrer la prestigieuse Nasa, en suivant une filière ingénierie aérospatiale.



Chargée de travailler avec les ingénieurs responsables du *hardware* et du *software* pour planifier et conceptualiser les missions spatiales, Reine Ntone Johansen s'inspire de celles qui, avant elle, ont ouvert la voie : « Dans mon bureau, j'avais des photos de plusieurs femmes de couleur qui ont marqué l'histoire de l'exploration spatiale. » Car, depuis ce printemps, la Camerounaise s'est envolée vers un nouveau destin en rejoignant le projet du milliardaire Jeff Bezos (le fondateur d'Amazon) afin de « travailler sur la nouvelle génération de fusée de Blue Origin ».

Reine Ntone Johansen désire avant tout que les jeunes qui aspirent à cette même ambition sachent que tout est possible à force de travail et de persévérance. À l'avenir, elle souhaite développer des projets au Cameroun et en Afrique pour permettre l'accès à l'éducation scientifique de la jeunesse du continent. Femme influente pour la nouvelle génération, elle inspire la rédaction d'un livre jeunesse, *Reine, le parcours d'une étoile*, d'Inès Oueslati, paru récemment chez Nathan International. ■

## MARIAMA SONKO



© Boucha Ghimès/MSS

Mariama Sonko habite Niaguis, une localité au sud-ouest du Sénégal. Elle a effectué 13 années d'études entre l'école primaire et l'école secondaire. En 1990, elle intègre le mouvement associatif et, depuis lors, défend les savoirs locaux et les pratiques paysannes en matière agricole. Ses propres productions sont la base de l'alimentation de la famille de cette mère de cinq enfants. Paysanne et trésorière de son association AJAC Lukaal, elle assure également la présidence du mouvement panafricain « Nous sommes la solution », présent dans sept pays de l'Afrique de l'Ouest. Elle lutte pour les droits humains et socio-économiques de la femme et des jeunes et pour l'environnement : « Nous promovons l'agroécologie et la souveraineté alimentaire en Afrique. Les femmes sont des actrices inestimables pour le développement des zones rurales », assure-t-elle.

Mettant l'accent sur la notion de transmission, Mariama Sonko considère que dans l'espace francophone l'éducation environnementale ne doit pas s'arrêter à la mise en place de clubs ou d'associations. « Pour un développement durable, il faut équiper chaque école de matériel audiovisuel et informatique pour garan-

tir l'animation et la valorisation de l'exploitation familiale agricole, car les exploitations agricoles familiales sont le cadre où l'on transmet – avec comme actrice principale la femme – les valeurs aux jeunes générations, mais également un lieu d'apprentissage aux pratiques et aux techniques endogènes. »

Intervenant dans de nombreux colloques internationaux (Forum des féminismes noirs de Bahia, au Brésil ; conférence Women Deliver, au Danemark...), Mariama Sonko est une militante engagée du mouvement paysan pour la promotion du leadership féminin en entrepreneuriat social et dans la vie de tous les jours car, selon elle, « ce qu'un homme peut faire, une femme peut le faire aussi ». ■



# LES DIRES COLORÉS DE CHEIKH TIDIANE DIAGNE

Il est né au Sénégal et vit aujourd'hui en Allemagne. Le peintre est revenu dans son pays natal à l'occasion de la Biennale de Dakar avec une œuvre en hommage à George Floyd. Présentation par le président du conseil d'administration du musée des Civilisations noires.

Il y a trois ans, Cheikh Tidiane Diagne a présenté au public dakarois une exposition magistrale placée sous le thème « Passerelles ». Ce thème en dit long sur la vision et le projet de l'artiste. Le voici au Sénégal, à l'occasion de la Biennale de l'art africain contemporain (Dak'Art), plus précisément à Gorée, cette île mémoire classée au patrimoine mondial de l'Unesco, île battue par les vagues de l'Atlantique et ouverte au monde ; île témoin de tant de souffrances mais porteuse de si grands espoirs pour l'humanité. À Gorée, justement, Cheikh Diagne a choisi de rendre « Hommage à George Floyd » dont le nom est synonyme d'atteinte aux droits humains et de mobilisation pour la cause de la communauté noire parce que « *Black lives matter* ».

Il ne s'agit donc guère, pour moi, de révéler un artiste. Cheikh Diagne, comme on l'appelle couramment, est connu ailleurs comme ici, pour avoir, de sa marque indélébile, atteint en plein cœur des milliers de personnes confrontées à l'art par amour, par passion ou simplement au gré d'un furtif clin d'œil quand, en passant, la toile vous offre son sourire innocent et... aguichant ! Ma foi, c'est une sorte de relation amoureuse qui s'établit subrepticement et qui s'exprime en générosité.

## Générosité !

Le mot est lâché, qui est le signe distinctif de Cheikh Diagne. Ainsi sont du reste ceux qui sont habités par le souffle des muses. Ce qui est saisissant chez lui, c'est son étonnante capacité à se donner aux autres, à se soucier des autres, à apporter, peut-être pas le confort, mais le réconfort, qui rend disponible le corps et l'esprit pour habiter le futur.

Quand on s'intéresse à la trajectoire de l'artiste, on comprend davantage. Originaire de la ville religieuse de Tivaouane, parmi des érudits ouverts à la culture universelle, il a vécu à Thiès, ville de cheminots, dans un quartier « bénit » où l'enfant jouit de toutes les commodités à même de favoriser son épanouissement, son imaginaire, sa créativité. Il a également vécu à Dakar d'où il s'envola, il y a quelques décennies, pour la France d'abord, puis pour



Cheikh Tidiane Diagne

l'Allemagne et Francfort, pays et ville de culture. Il y pratiquera d'abord son art en dilettante, en marge d'une activité professionnelle sans doute prenante, mais avec une ardente flamme. Inextinguible !

## Moissons picturales détonnantes

Le personnage ne passe pas inaperçu. Il est connu, je l'ai dit. Je devrais ajouter qu'il est visible, malgré son air détaché qui suggère une certaine timidité. De taille moyenne, plutôt mince, mais surtout une tête... une tête rayonnante qu'illumine un sourire facile sous une énorme chevelure poivre et sel, étriquée, pêle-mêle, en broussaille – en... jachère. Pour des moissons picturales détonnantes que récoltent des pinceaux agiles et enchantés, la toile réceptrice sur les genoux. Eh oui, il peint, la toile sur les genoux ! Reposant support et délicate complicité !

Alors prennent forme les dire colorés, messages forts sortis du ventre, du cœur, de la tête pour toujours être la voix inquiète et qui questionne, à partir du réel, tous ceux qui sont impliqués dans le devenir du monde et, d'abord, dans celui de l'Afrique. Une Afrique qui peine à se surpasser pour tenir sa place dans le monde, mais qui y croit et qui accomplira sa renaissance, son émergence. Inéluctablement...

De *Passerelles* à l'*Hommage à George Floyd*, bien entendu, Cheikh Diagne a évolué... En restant fidèle à cette manière de brouiller les regards pour signifier la clarté, pour « parler », au-delà et à travers des formes et des couleurs, à l'esprit fouetté par l'émotion suscitée par l'emprise, forte, du Beau. Car il peint, excusez la tautologie, en des épisodes abstraits qui sont la somme d'un discours sur les instantanés du réel liquide qui nous submerge en ressacs sonores et écumeux.

Au large de Gorée, mouillent des bateaux géants qui narguent la chaloupe et les pirogues dansant sur les flots. Un appel du large, un signe de la relativité des choses, assurément ! Non de leur vanité quand nous interpellent l'Infini et l'Éternité ! Dans une maison ancienne, témoin de ce que furent les gestes et les pensées de femmes et d'hommes d'autres époques, l'exposition de Cheikh invite à s'ouvrir sur le Futur, nécessairement œcuménique, irrémédiablement nouveau, solidaire et inclusif. Il s'agit là, davantage que d'une prière, d'une destination. ■

# POPO, LE ROI DES CARNAVALS

Le rideau est tombé, le 1<sup>er</sup> mai 2022, sur la 41<sup>e</sup> édition du Popo Carnaval de Bonoua, en Côte d'Ivoire. Retour sur quinze jours de festivités d'exception.

**D**urant pratiquement deux semaines (du 18 avril au 1<sup>er</sup> mai 2022), la coquette ville de Bonoua, à 70 km à l'est d'Abidjan, a vibré au rythme de la 41<sup>e</sup> édition de son traditionnel carnaval, qui a drainé plus de 100 000 visiteurs, dont certains venus de l'étranger.

En trombe, cet événement culturel du peuple Abouré Ehivet (une ethnie ivoirienne) a démarré effectivement dans la nuit du lundi

18 avril, au lendemain de la fête de Pâques, par la retraite aux flambeaux. Enfants, jeunes, adultes et touristes déguisés ont battu le pavé avec des fumigènes, des sifflets, portant des lampes-tempêtes, pour faire la ronde des quartiers de Bonoua, plongée pour l'occasion dans l'obscurité. Cette parade ponctuée de chants et de danses a conduit les festivaliers à la place Kadjo-Amangoua, destination finale, face à la cour royale. Pour la petite histoire, Kadjo Amandjoua fut un guerrier résistant de la région déporté vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au Gabon, où il mourut en captivité, le 16 octobre 1909.

## Concours de beauté

Après la retraite aux flambeaux, le lendemain matin, le Popo Carnaval s'est poursuivi dans les trois quartiers de la ville sous le thème de « la diversité culturelle, socle d'une réconciliation et gage de développement de la commune de Bonoua ». Dans la soirée et chaque jour jusqu'à la date de clôture, le village commercial et gastronomique ne désemplissait pas. D'autant plus qu'il était meublé d'animations et spectacles avec des artistes de renom. Suivi du lancement des différentes activités attractives de cette fête populaire. Avec cette année une innovation majeure : Popo Menti, qui est le volet du carnaval destiné aux tout-petits. Aux nombres de ces manifestations très appréciées, il y a la journée de l'organisation sociale Abouré, le concours culinaire, la marche de

santé du 3<sup>e</sup> âge, la journée des enfants, le festival des danses et jeux traditionnels, sans oublier les concours de beauté : l'élection de Miss Popo mais aussi d'Awaoulaba – avec comme critères les rondeurs typiques des canons de beauté africains – ainsi que le concours Ebê du plus bel homme. Les deux concours, Miss Popo et Ebê, ayant aussi leur équivalent chez les enfants.

Avant cela, il y eut bien sûr la cérémonie officielle d'ouverture du

Popo Carnaval, qui s'est tenue sur la place Kadjo-Amangoua. C'était le jeudi 21 avril, avec la présence effective de plusieurs autorités politiques et administratives ainsi que de la notabilité locale.

L'un des faits marquants de tout Popo Carnaval est le gigantesque défilé carnavalesque, très attendu par les visiteurs. Comme il fallait d'ailleurs s'y attendre, ce sont des milliers de personnes qui ont suivi avec entrain cette longue procession de plusieurs kilomètres, le samedi 30 avril, jusqu'à la place Popo du quartier Bénéri de Bonoua. Une cérémonie présidée par Sa Majesté Nana Venance Kacou, roi de Bonoua. Il avait à ses côtés les autorités politiques et administratives, dont la nouvelle ministre de la Culture et de la Francophonie, Françoise Remarck, qui effectuait là sa toute première sortie

officielle hors d'Abidjan.

Cette parade qui célèbre les us et coutumes du peuple abouré ehivet a pris fin, comme le veut la coutume, par l'incinération du « roi du Popo Carnaval 2022 » représenté par une marionnette géante, conçue à l'aide de paille, de coton et de fibre, un rite de transition pour que vive le Popo Carnaval 2023. ■



▲ Quelques images du Popo Carnaval 2022 : le défilé et les concours de beauté avec Miss Popo en catégorie enfants et adulte, et Ebê du plus bel homme (crédits photos : Popo Carnaval Bonoua Facebook).



# RWANDA, À HAUTEUR DE PLUMES

La route Paris-Kigali est demeurée longtemps parée d'épines. Mais, en mars, des écrivains y ont repris des joutes, avec l'Institut français et des acteurs nationaux. Une réconciliation pavée de lettres dont il était important que *Francophonies du monde* rendît compte grâce à une autre plume, celle de Bios Diallo, l'organisateur du festival des Traversées mauritanides.



Nous venons de loin, dit Aimable Twahirwa, directeur de la lecture au ministère de la Culture du Rwanda, venu annoncer l'ouverture de la toute première édition des Rencontres internationales du livre francophone du Rwanda au Centre culturel francophone – qui a ouvert ses portes l'an dernier – de l'Institut français. *Nous retrouver ainsi, en fraternels échanges, est une initiative à saluer.* Avec, dans toutes les mémoires, les drames de 1994, entre Tutsi et Hutu, et les centaines de milliers de morts pour lesquelles des responsabilités de la France et de son armée sont indexées...

## Parler d'un « peuple toujours debout »

En 1998, avec « Écrire par devoir de mémoire », placé sous l'égide de l'association Fest'Africa alors implantée à Lille, en France, et dirigée par le Tchadien Nocky Djedanoum et l'Ivoirienne Maïmouna Coulibaly, un groupe d'artistes et d'écrivains sillonne le « marécage de la folie collective », pour reprendre les mots de Nocky Djedanoum dans son poignant recueil de poésie *Nyamirambo !* (Le Figier - Fest'Africa éditions, 2000).

Au sein de ce collectif, plusieurs personnalités de premier plan telles que l'Ivoirienne Véronique Tadjou, le Tchadien Koulsy Lamko, les Sénégalais Boubacar Boris Diop et Samba Félix NDiaye (réalisateur), la Burkinabè Monique Ilboudo, le Rwandais Vénuste Kayimahe, le Guinéen Tierno Monémbo et le Djiboutien Abdourahman Waberi. Tous explorent, pendant deux mois, « les collines [qui] se souviennent ». Et en ressortent retournés, avec des récits qui glacent le sang.

« Aujourd'hui, il ne s'agit pas de revenir sur ces faits, qui avaient indigné l'humanité, tient à préciser l'écrivain congolais Alain Mabanckou, invité prestigieux de ces Rencontres internationales de Kigali. Il s'agit d'impulser une nouvelle dynamique avec un peuple toujours debout. Et montrer que la vie peut se poursuivre autrement,

dans la fraternité. » Les nouveaux pèlerins, venus porter la bonne parole à ses côtés, s'appellent Sami Tchak (Togo), Ibrahima Aya (Mali), Hemley Boum et Joëlle Épée (Cameroun), Annie Ferret, Régine Hatchondo et Mariane Cosserrat (France), Lamia Berrada (Maroc), Sansy Kaba Diakité (Guinée), Vincent Montagne (Belgique) et, représentant le pays hôte, Denyse Umuhuza, Chantal Umuraza, Dominique Celis, Vénuste Kayimahe, Jean-Luc Galabert, Josph Ndwanaye et Beata Umubyeyi Mairesse, qui ont été les véritables chevilles ouvrières de ce rendez-vous.

Le programme de ces premières Rencontres internationales du livre francophone, qui se sont tenues dans la capitale rwandaise du 1<sup>er</sup> au 3 mars, a été dense et varié. Il a su allier joutes littéraires, visites en milieu scolaire, ateliers de musique, danse, expositions et projets innovants sous-régionaux. Plusieurs tables rondes ont porté sur le pardon et la transmission à travers des thèmes comme « L'Afrique d'hier et d'aujourd'hui se raconte », « Je vous écris de là-bas », « Transmissions : le poids des silences, le besoin des mots » : autant de réflexions sur la mémoire, et comment mettre efficacement celle-ci au service d'un vivre-ensemble.

## Transmissions féminines

L'échange sur « Les transmissions féminines » a réuni la Camerounaise Hemley Boum, la Française Annie Ferret, la Marocaine Lamia Berrada et les Rwandaises Dominique Celis et Beata Umubyeyi Mairesse. Des archives du Cameroun au cœur du roman *Les Maquisards*, de Hemley Boum, à *Tous tes enfants dispersés* (Prix des cinq continents de la Francophonie 2020, voir *Francophonies du monde* n° 6, page 25, et la fiche pédagogique du n° 8), de Beata Umubyeyi, en passant par *Hyènes*, d'Annie Ferret, on se livre du plus intime jusqu'à la limite de l'innommable ou de l'indicible. « Aux femmes, on impute les guerres, quand la paix n'est pas là, ou quand les choses vont mal. Or les récits, vos écrits,



▼ Trois images prises durant cette première édition des Rencontres internationales du livre francophone du Rwanda : le public venu assister à l'événement au Centre culturel francophone, les participant(e)s et intervenant(e)s, la visite d'écoliers rwandais à la médiathèque de l'Institut français (ici accompagnés par Bios Diallo).



déconstruisent avec justesse les clichés », a notamment souligné la brillante modératrice Carole Karemera. On dit presque tout, des rapports à la mère, à la grand-mère, à la société simplement : « Une femme ne peut pas durer dans l'enfance. Ma mère me disait : "Trouve ta route, et vite.", se souvient Hemley, entre le rire et le sérieux. Aujourd'hui maman, à mon tour je comprends mieux la portée de tels propos. On doit décider de ce qui nous convient le mieux. Souvent, on se mettra la société à dos, mais si c'est le prix de notre liberté, il ne faudra pas hésiter à le faire ! »

Au bout de ces trois journées entre littérature, musique et art, les ombres malveillantes ont été repoussées. Un rejet radical des replis ethniques et identitaires. « Pour nous, reconnaît l'écrivaine et philosophe Dominique Celis, ces temps d'échanges ont été un souffle ! Surtout pour nous autres qui vivons ici, cela contribue aux combats que nous menons au quotidien pour la réconciliation des cœurs. » Oui, des voix sont venues s'ajouter aux leurs, pour un hymne à la paix.

« La manifestation, réalisée en un temps record, a été une réussite, soutient avec enthousiasme Johan-Hilel Hamel, le directeur délégué de l'Institut français du Rwanda, qui l'organisait. Tout a été parfait : les débats littéraires, les performances artistiques et musicales. De plus, la place accordée à l'économie du livre en Afrique, avec onze nationalités représentées, a beaucoup retenu nos préoccupations. Tout cela, nous le devons au dynamisme de ma collègue et attachée de coopération pour le français à l'ambassade Maty Ngom, à l'initiative de cet événement avec les écrivains Joseph Ndwaniye, Beata Umubyeyi Mairesse et l'actrice culturelle Carole Karemera. » Autant dire qu'on attend avec impatience la seconde édition ! ■



*Le programme de ces Rencontres a su allier joutes littéraires, visites en milieu scolaire, ateliers de musique, danse, expositions et projets innovants sous-régionaux*



**POUR EN SAVOIR PLUS**

- Institut français du Rwanda : <https://if-rwanda.org/>
- Programme des Rencontres : <https://izuba.info/rencontres-internationales-du-livre,1051.html>

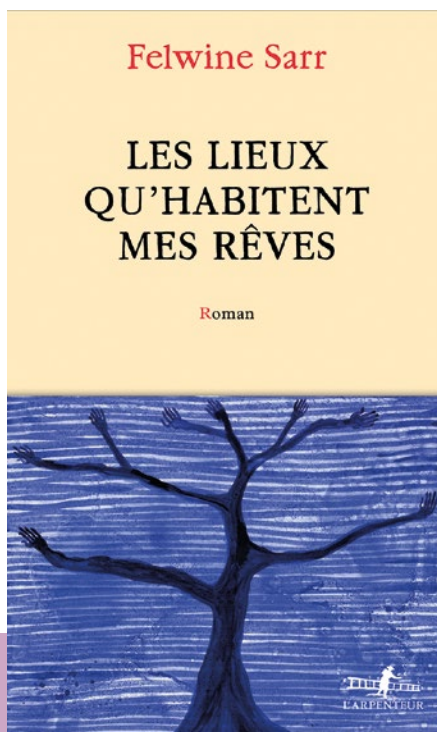
# FELWINE SARR PENSEUR ÉVEILLÉ

## Qui est Felwine Sarr ?

Felwine Sarr est né en 1972 au Sénégal, sur l'île de Niodor. Économiste de formation, il a obtenu son agrégation en France. Il enseigne cette discipline pendant treize ans à l'université Gaston-Berger à Saint-Louis du Sénégal avant de devenir professeur de philosophie africaine à Duke University, aux États-Unis, en Californie du Nord. Amateur de reggae, musicien comme la plupart de ses sept frères et sœurs, il a sorti deux albums avec son groupe Dolé et un autre en solo. Auteur de plusieurs essais, d'œuvres de théâtre et de récits, il publie en 2016 un essai sur l'avenir de l'Afrique, *Afrotopia* (éd. Philippe Rey), qui est un best-seller mondial. La même année, il lance, avec le philosophe Achille Mbembe, à Dakar, les Ateliers de la pensée, rendez-vous réunissant penseurs, écrivains, universitaires africains et de la diaspora. En 2018, le président français Emmanuel Macron lui confie la rédaction d'un rapport sur la restitution du patrimoine africain, tâche qu'il partage avec l'historienne de l'art Bénédicte Savoy. Felwine Sarr dirige également une maison d'édition, Jimsaan, créée avec l'écrivain Boubacar Boris Diop



© Francesca Mantovani / Gallimard



## RÉSUMÉ DU LIVRE

Fodé et Bouhel sont des frères jumeaux sénégalais que la vie a mis sur des chemins initiatiques différents. Fodé doit reprendre la charge spirituelle de veiller sur le Ndut du pays sérére après la mort de Ngof, le maître des initiations. Pour cela, il devra apprendre à transcender toutes les limites physiques. Sortir de son corps et devenir souffle. Bouhel part étudier en Europe. Il se retrouve à Orléans et y rencontre Ulga, une jeune étudiante polonaise. Une histoire d'amour le mène en Pologne, où sa vie bascule. Il sera occupé à une lente remontée à la surface. Du pays sans fin, les ancêtres suivent du regard les tribulations de Fodé et de Bouhel sur leur chemin d'apprentissage. Les personnes rencontrées – Ulga, frère Tim, Ngof, Marème, Martha, Vladimir,

et implantée à Saint-Louis. Elle publie entre autres, à prix local, les œuvres du Prix Goncourt 2021 Mohamed Mbougar Sarr, en coédition avec Philippe Rey.

## De quoi parle son nouveau roman ?

*Les lieux qu'habitent mes rêves*, sorti en janvier, trace en parallèle les chemins initiatiques de jumeaux sénégalais, Bouhel et Fodé. Le premier est parti étudier la sémiologie et la littérature comparée à Orléans, où sa rencontre avec une étudiante polonaise bouleversera sa vie, tandis que le second est resté au Sénégal. Ce dernier sera le dépositaire de la sagesse ancestrale en devenant une figure d'autorité dans les cérémonies du Ndut, l'initiation traditionnelle des jeunes gens de sa communauté. Le but de Sarr était de s'intéresser à la fraternité par le biais de l'amour sans faille qui lie deux frères malgré leurs choix divergents. Un amour qui résiste à la distance géographique, transcende les obstacles et donne une puissance spirituelle à ce roman d'apprentissage qui explore plusieurs enjeux à la fois : l'amour, la quête de soi et l'évasion. ■

Na Adama – et les lieux traversés – le pays sérére, la Poméranie, le cloître du Marmyal, la prison de Mokotów, le pays sans fin – sont autant de vigies qui accueillent ces marcheurs partis à la rencontre des lieux qu'habitent leurs rêves. Comme des feux follets, ceux-ci se dérobent parfois et réapparaissent au détour d'une sente. Déambulation poétique sur l'amour, la mort, la transmission et l'apprentissage, *Les lieux qu'habitent mes rêves* est un roman sur la métamorphose, la fraternité, la guérison et les chemins qui mènent à l'apaisement. ■

Felwine Sarr, *Les lieux qu'habitent mes rêves*, coll. « L'Arpenteur », Gallimard



# YANEM MANAI DE NOUVEAU PRIMÉ

Déjà finaliste en 2019 avec son roman *L'Amas ardent*, qui remporta le prix des Cinq Continents de la francophonie, le Tunisien Yamen Manai est le nouveau lauréat du Prix Orange du livre en Afrique. Il succède à la Marocaine Loubna Serraj.

**D**écidément, la littérature maghrébine règne sur l'Afrique à travers le prix Orange du livre en Afrique (Pola), organisé depuis 2019 par la Fondation Orange. La cérémonie de remise de ce prix désormais incontournable a eu lieu le 14 juin à Dakar, au Sénégal. Les organisateurs ont choisi le moment où se déroule la Biennale des arts de Dakar (*lire p. 2-3*), pour occuper un instant le musée des Civilisations noires au bénéfice de la littérature.

C'est dans l'une des salles de ce musée emblématique voulu et conçu par le président écrivain Senghor que la cérémonie s'est déroulée, en présence notamment du secrétaire général du ministère de la Culture et de la Communication. Entre statues, masques et tableaux divers issus de l'ensemble du continent et balayant des millénaires d'histoire, le livre a été installé, comme une transition entre tradition et modernité. À la présidente du jury, l'écrivaine ivoirienne Véronique Tadjo d'annoncer la bonne nouvelle : Yamen Manai est le lauréat 2022 avec son roman *Bel Abîme*.

## Une histoire qui se lit d'une traite

Cette courte histoire de 110 pages, publiée chez Elyzad, est celle d'un jeune homme arrêté pour de nombreuses agressions à l'arme à feu. Il reçoit en prison son avocat et un psychiatre venus lui rendre visite et à qui il s'adresse tour à tour. Dans ce récit, le jeune homme qui dit ne rien regretter prend à partie ses interlocuteurs, à qui il dévoile progressivement les raisons de ses actes : un père qui l'a toujours humilié et qui l'a berné ; une société de violence et d'apparences ; le mépris des animaux et de l'environnement. C'est à la suite de cela que Bella, le chiot qu'il a recueilli et à qui il voue un amour sans bornes, a été tué. Alors, il s'en est pris à toute la chaîne de décisions pour le venger. Un texte qui se lit d'une traite et ne vous lâche pas du début jusqu'à la fin, et fait apprécier la manière avec laquelle le narrateur conduit le sujet, mène les dialogues et présente la relation entre Bella et le héros. Même en découvrant les tares de la société à travers ce récit haletant, on est emporté par la cadence et le rythme de l'histoire.



▲ Edmond VII Mballa Elanga, directeur du livre au Cameroun et président du comité de lecture panafricain, avec Yamen Manai (à droite).

*Bel Abîme* est une critique, une lecture sans compromis de la société d'aujourd'hui : avec sa violence latente, les décisions politiques qui ne vont pas toujours dans le sens de l'intérêt général et ainsi, tous ces laissés-pour-compte qui ne savent trop à quelle porte frapper. Les membres des comités de lecture (CDL) avaient déjà salué le caractère original d'un roman où la nature est mise en scène et où l'esthétique prime sur la thématique. En Afrique subsaharienne, il est en effet peu commode de s'attacher autant à la nature, qu'elle soit animale ou végétale. C'est cette esthétique qui a séduit les différents CDL (Côte d'Ivoire, Guinée-Conakry, Madagascar, Mali et un CDL panafricain comprenant une douzaine de pays), puis le jury.

Le paradoxe est qu'on se serait attendu à ce que Yamen Manai ait étudié les lettres. Ce n'est pas le cas mais, bien qu'ayant fait des études scientifiques, il n'a jamais oublié son amour pour la littérature. Très tôt, une nouvelle écrite lui valut les encouragements de ses professeurs et une première publication dans le journal du lycée, comme il l'a raconté aux élèves de la Maison d'éducation Mariama-Bâ, de Gorée, au lendemain de son sacre. Il précisera d'ailleurs que, lecteur insatiable, il s'est lancé dans l'écriture à 24 ans, à la fin de ses études d'ingénieur, non pour tenter d'égaliser les grands maîtres mais pour faire entendre une voix singulière : « *Ce sont les moins bons livres qui m'ont encouragé à écrire, je me suis dit qu'il y avait une place entre le chef-d'œuvre et la médiocrité. Les grands auteurs me donnent juste envie de me prosterner !* »

Au-delà de l'auteur, c'est aussi le travail d'Elyzad qui est salué. Depuis l'avènement du Pola en 2019, cette maison d'édition tunisienne dirigée par Élisabeth Daldoul a déjà aligné trois livres finalistes en quatre éditions : deux de Manai, celui-ci et *L'Amas ardent* (2019), ainsi que *Le Silence des horizons*, de Beyrouk, sans compter par ailleurs deux prix des Cinq Continents et un prix Goncourt du premier roman. La vocation du Pola étant de promouvoir la littérature africaine d'expression française, le cru 2022 tient, avec le lauréat et son editrice, d'excellents ambassadeurs pour valoriser les différents métiers de la filière du livre en Afrique francophone. ■

## ÉCOLES DU MONDE À MADAGASCAR

## « LA BROUSSE A DROIT À L'ÉDUCATION ! »

Implantée depuis 1997 à Madagascar, l'association Écoles du monde a célébré son 25<sup>e</sup> anniversaire en mai dans le nord-ouest de l'île, à Besely, en pleine brousse, à plusieurs centaines de kilomètres de la capitale, Tananarive. L'occasion de revenir sur les actions de cette ONG en matière d'éducation et d'environnement.

**L**ongue la grande route qui traverse tout le pays (plus ou moins chaotiquement...), à 40 km environ de Mahajanga, ville du nord-ouest de l'île, le site d'Écoles du monde, à Besely, offre un saisissant contraste avec le paysage désertique environnant. À l'arrivée, des pancartes blanches plantées dans le sol annoncent clairement le programme : « La brousse a droit à l'éducation », « L'art en brousse, l'art pour tous », « Un enfant, un arbre, protégeons l'environnement » ou encore « Le futur est ici ».

Plusieurs bâtiments de formes et de dimensions diverses (écoles maternelle et primaire, collège, châteaux d'eau, puits, observatoire d'astronomie, cantine, infirmerie, maisons pour les enseignants...) composent un ensemble impressionnant aussi bien par sa taille que par son relief. Avec une harmonie renforcée par l'ocre de la brique, les murs peints de couleurs vives et la végétation foisonnante.

Décrite comme une « plateforme de décollage vers l'avenir » par son initiateur Charles Gassot (le président d'Écoles du monde), cette école pilote a essentiellement pour objectif d'apporter aux enfants de la brousse une éducation de qualité pour leur garantir des conditions de vie bien meilleures que celles de leurs parents. Dans un pays où les trois quarts des 28 millions d'habitants vivent au-dessous de seuil de pauvreté, la tâche est immense !



▲ Des enfants se désaltérant à un point d'eau de Besely.

## Une histoire au long cours

Tout démarre en 1996 quand Charles Gassot, qui est le producteur de *La vie est un long fleuve tranquille* (parmi beaucoup d'autres films !), le chef-d'œuvre d'Étienne Chatiliez sorti en 1988, découvre pour la première fois Madagascar à l'occasion d'un tournage. Il est frappé par le dénuement de la population et en particulier par le triste sort réservé aux enfants. La rencontre à Tananarive avec le prêtre Pedro Opeka (**lire encadré page suivante**) sera décisive. « *Il nous a fait comprendre, raconte aujourd'hui le président d'Écoles du monde, qu'au lieu de l'aider à accueillir toute la misère du pays dans son quartier, le plus efficace consisterait à freiner l'exode des populations en brousse vers ce miroir aux alouettes que représente la capitale.* »

Dès lors, la ligne de conduite de l'association qu'il crée en 1997 est toute

tracée : donner la priorité à l'enseignement en brousse et par là même contribuer à la sédentarisation de la population. Ainsi, en un quart de siècle, quinze écoles primaires ont été construites, dix dans la région de Boeny et cinq dans la région de Sofia dans l'ouest de l'île. À cela il faut ajouter la construction de puits (230 en tout), de sanitaires, de maisons pour les instituteurs, de bibliothèques... Bref, de véritables villages, et un taux de sédentarisation de près de 100 %. « *Au bout de quinze ans, précise Charles Gassot, ces écoles ont été rétrocédées à l'État malgache. Quand nos finances nous le permettent, nous sommes toujours là pour aider à la réparation des écoles.* »



◀ Vue d'ensemble du site d'Écoles du monde, à Besely. L'école primaire est signée par l'architecte Jean-Paul Viguier (Cyril Tretout, agence Anma, a dessiné le projet du collège), qui a puisé dans la tradition malgache en privilégiant la terre crue comme matériau de construction. L'école est constituée de 25 000 briques de pâte d'argile pressées par les villageois, mis aussi à contribution et embauchés comme ouvriers agricoles pour les plantations. Entre mars et avril, 5 000 arbres (manguiers et citronniers essentiellement) ont été plantés. Il y en a 5 000 autres prévu au 2<sup>e</sup> semestre de 2022 et 1<sup>er</sup> trimestre de 2023.

### Des équipes malgaches bien soudées

Cette entreprise, soutenue financièrement par de nombreux donateurs publics et privés, mais aussi par plusieurs fondations (entre autres Fondation EDF pour les panneaux solaires, Fondation ADP pour la cantine, Comgest, Luciole, pour les plantations, Axian (ex-Telma)... la liste complète est disponible sur le site), cette entreprise n'aurait pas pu voir le jour sans l'adhésion et la participation active des acteurs locaux.

Ainsi, Marie-Claire Ramanapisoa-Finy, aujourd'hui directrice de Besely, fait partie de l'équipe initiale de ce grand complexe éducatif qui va désormais de la maternelle au collège. Originnaire du sud de Madagascar (Tuléar), arrivée à Écoles du monde en tant que simple stagiaire, elle connaît bien la brousse et a su gagner la confiance à la fois des parents d'élèves, des quinze enseignants et employés de l'école (trente-neuf personnes en tout) et bien sûr des enfants. « *J'ai grandi avec l'école, confie-t-elle. J'ai assisté à son inauguration en 2016. Je me rappelle qu'il y avait juste l'école primaire et une maison pour deux enseignants, douche et toilettes. Il n'y avait pas encore la cantine, seulement deux ou trois arbres...* »

Point essentiel pour permettre à tous les enfants scolarisés d'être bien nourris, la cantine gratuite (petit-déjeuner et déjeuner) a été mise en place notamment grâce à la participation de mères de famille qui, à tour de rôle, se sont relayées pour préparer les repas (elle peut fonctionner aujourd'hui grâce aux dons et aux partenariats comme celui établi avec la société Freshpack, qui fournit du poisson frais aux écoliers par exemple). Venant des villages de brousse alentour, les enfants marchent parfois jusqu'à 5 ou 6 km pour atteindre l'école.

*Des bâtiments de formes et de dimensions diverses (écoles maternelle et primaire, collège, châteaux d'eau, puits, observatoire d'astronomie, cantine, infirmerie, maisons pour les enseignants...) composent un ensemble impressionnant par sa taille et son relief*

▼ L'école maternelle.



► Il n'y a pas que les cours à Besely, entre les activités ludiques comme les échecs, le rassemblement pour fêter les 25 ans de la construction de cette école pilote, le récent observatoire astronomique et une cantine gratuite, mise en place notamment grâce à la participation des mères de famille qui ont concocté plusieurs repas pour les enfants.

*« Le risque, souligne la directrice de l'école, c'est que les parents décident de retirer les enfants du jour au lendemain pour les faire travailler. C'est pourquoi nous collaborons étroitement avec le chef du village, pour les convaincre de donner cette chance à leurs enfants »*

Ils arrivent à l'aube, vers 6 h 30 du matin, avant le début de la classe. « C'est ma grande fierté d'avoir lancé cette cantine, souligne Marie-Claire. Au départ, nous n'avions même pas de marmites... Maintenant, c'est une belle et grande cuisine ! »

Sans cette mesure, beaucoup de parents auraient renoncé à envoyer leurs enfants à l'école, faute de moyens. « Le risque, souligne la directrice, c'est que les parents décident de retirer les enfants du jour au lendemain pour les faire travailler. C'est pourquoi nous collaborons étroitement avec le chef du village, Fuktan, pour les convaincre de donner cette chance à leurs enfants. Nous avons d'ailleurs le projet de monter une école des parents. »

## La formation des enseignants : un point cardinal !

Pour donner une éducation de qualité aux plus de 200 élèves réunis à Besely (de la maternelle à la cinquième, les classes de quatrième et de troisième seront ouvertes à la rentrée 2022), trouver des enseignants motivés et bien formés est essentiel. C'est pourquoi, Tiana Randrianarivo, jeune diplômée en marketing, a rejoint l'équipe en 2021 pour l'accompagner dans son développement. Avec la directrice du primaire et du secondaire, elle suit particulièrement la mise en place d'une pédagogie de qualité. « Ce n'est pas si facile de trouver de bons professeurs qui acceptent de venir en brousse, reconnaît Marie-Claire Ramanapisoa-Finy. Mais nous nous appuyons sur une école de référence à Mahajunga, avec laquelle nous avons des échanges sur la pédagogie, et, régulièrement, des bénévoles viennent pour un partage de connaissances, sur place pendant les camps d'été ou par Skype tout au long de l'année. »

Alors que dans le pays 30 % seulement de la population a accès à l'électricité, l'école, équipée de panneaux solaires, a aussi une connexion Internet. Une condition *sine qua non* pour être reliée au monde et mettre en place avec Sylvain Bouley, planétologue à l'Université Paris-Saclay, un observatoire d'astronomie ouvert aux chercheurs comme aux amateurs ! De quoi aussi susciter des vocations et donner aux enfants de la brousse d'autres horizons et ambitions. ■

### Pour en savoir plus :

<https://www.ecolesdumonde.org/besely>





## UNE ÉCOLE QUI MISE SUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE ET L'AGRONOMIE

La protection de la biodiversité est un défi de taille à Madagascar et dans cette région menacée par le changement climatique. Une urgence dont les élèves eux-mêmes prennent conscience avec leurs professeurs.

Ils peuvent observer le jardin potager qui permet d'alimenter en partie la cantine et le site de plantations d'arbres fruitiers (800 manguiers qui, d'ici trois ans, produiront 400 à 500 kg de fruits par arbre).

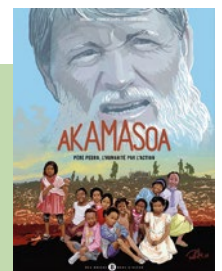
Ce site a pour objectif aussi de permettre à moyen terme l'autofinancement de l'école. Une production de miel de jujubier a été commencée cette année et c'est Marc Ramantsoa qui pilote le projet en tant que directeur adjoint de l'école. Un jardin de plantes médicinales qui permet d'étudier des plantes endémiques vient d'être installé et sera exploité dans le cadre d'un partenariat avec la faculté de pharmacie de Paris et l'université de Tananarive.

Une nouvelle étape de développement pour Besely se concrétisera avec le futur projet d'un lycée professionnel qui proposera notamment une filière agronomique. Cela tombe bien : un forage réalisé par Écoles du monde a détecté une ressource en eau de 4 millions de mètres cubes. De quoi alimenter les plantations... ■



## PÈRE PEDRO, UN MODÈLE À SUIVRE

Figure de la bienfaisance et infatigable bâtisseur, le père Pedro Opeka vit et œuvre pour tous les pauvres de Madagascar depuis 1989 avec son association Akamasoa. On lui doit centres d'accueil, maisons, écoles, centres de santé et bien plus encore... Son credo : apporter au plus grand nombre « *un toit, un travail, une éducation* ». Aussi médiatique que l'abbé Pierre, il a été reçu par tous les grands de ce monde, dont le pape, en mars dernier... Son histoire et son combat sont racontés dans une bande dessinée : *Akamasoa. Père Pedro, l'humanité par l'action*, publiée par Des Bulles dans l'Océan (maison d'édition réunionnaise) et signée par des auteurs et illustrateurs malgaches (Raffaly, Franco Clerc, Étienne Léong). ■



# LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR

## « À NEW YORK »

### PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

Léopold Sédar Senghor (1906-2001) était un poète, écrivain et homme politique. Né au Sénégal, il a étudié en France et a mené une carrière politique dans ces deux pays. Symbole de la coopération française en Afrique pour les uns ou du néocolonialisme français pour les autres, il devient en 1960 président du Sénégal quand le pays devient indépendant. Il le restera jusqu'en 1980. Senghor fut aussi le premier Africain à siéger à l'Académie française et le premier Africain titulaire de l'agrégation. Dans sa poésie, Léopold Sédar Senghor revendique sa négritude tout en célébrant l'homme dans son universalité et le monde.

### QU'EST-CE LA NÉGRITUDE ?

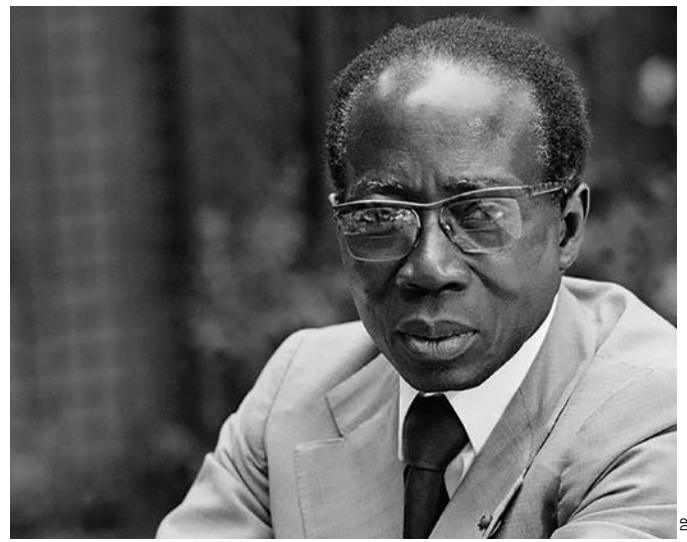
La négritude est un courant littéraire initié par Léopold Sédar Senghor et le poète antillais Aimé Césaire dans les années 1930, qui affirme que les Noirs ont une culture commune dont ils doivent être fiers. Politiquement, ce mouvement encourage les colonies à revendiquer leur indépendance. Sur le plan littéraire, il se caractérise par la référence à la nature et aux traditions africaines, ainsi que par un travail spécifique sur le rythme et la musicalité.

### PRÉSENTATION DU RECUEIL

Le poème « À New York » est issu d'*Éthiopiennes* (1956), son quatrième recueil de poésie ; Senghor évoquera dans ce dernier la notion de civilisation universelle, à savoir une civilisation unique sans discriminations raciales. Son titre associe une racine grecque – *aethiops*, signifiant « brûlé », « noir » – à un espace géographique africain. Le poète y décrit New York, ville phare si caractéristique du xx<sup>e</sup> siècle avec ses gratte-ciel. La plupart des poèmes d'*Éthiopiennes* ont été écrits dans les années qui ont précédé l'indépendance du Sénégal. « À New York » est un poème dans lequel Senghor, qui a visité cette ville lors d'un voyage officiel, évoque les sentiments mêlés qu'a éveillés en lui cette ville pleine de contrastes.

### PROBLÉMATIQUES DU POÈME

- En quoi New York fascine-t-elle le poète en même temps qu'elle exerce une forme de répulsion ?
- En quoi la figure de l'artiste transfigure-t-elle la ville de New York dans la description poétique ?
- En quoi ce poème est-il un hommage à l'Afrique ?



## ANALYSE DU POÈME

### UNE VILLE PERSONNIFIÉE

Le poème s'ouvre par une apostrophe lyrique à la ville : « New York ! » La ville est tutoyée : « ta beauté », « tes yeux » ; elle prend l'aspect d'un corps : « sourire de givre », « muscles d'acier », « peau patinée ». La ville paraît presque humaine. Cette apostrophe est suivie d'un éloge adressé à la ville personnifiée en « beauté », dont les grands buildings sont comparés à des « grandes filles d'or aux jambes longues » dans une métaphore que le texte filera par la suite. Les « grandes filles d'or » font naître, d'une part, l'image de femmes blondes new-yorkaises sans doute, semblables à des déesses, et, d'autre part, l'image de la lumière du soleil qui illumine les façades des gratte-ciel avec le complément du nom « d'or » : on n'est pas loin de l'idéal baudelairien dans cette description élogieuse toute en verticalité.

### UN POÈME QUI EXPRIME LE MAL DU PAYS

En réalité, c'est l'appel et la résonance de la nature africaine qui se manifestent ici : en visitant la ville, l'absence de paysages naturels et sauvages crée un malaise dans l'esprit du voyageur déraciné avec une sensation de manque qui va crescendo jusqu'à la fin du poème. Cette impression mortifère se confirme avec la description à sens



privatif « Quinze jours sans un puits ni pâturage », et l'auteur oppose cette vision de l'Afrique qui ressourçe et qui nourrit, contrairement à la ville de New York qui tue la nature : « tous les oiseaux de l'air / Tombant soudain morts sous les hautes cendres des terrasses », la cendre des toits des buildings s'étant substituée à la terre nourricière africaine aux yeux du poète (et le mouvement du poème va de l'or de la ville à sa boue inerte, la cendre...).

### ÉLÉMENTS DE CULTURE AFRICAINE DANS HARLEM

Harlem, est décrit méliorativement (favorablement) : c'est un lieu vivant, énergique, érotique, puissant, souple. Senghor valorise Harlem pour sa vitalité, son esprit festif, son anticonformisme et son africanité, car Harlem est un quartier dans lequel le poète sénégalais est heureux de retrouver des éléments de culture africaine, comme des danseurs issus du continent (Harlem Harlem ! voici ce que j'ai vu Harlem Harlem ! / Une brise verte de blés sourdre des pavés labourés par les pieds nus de danseurs) et des masques (ballets de nénuphars et de masques fabuleux), et de culture afro-américaine, comme la musique jazz qui est évoquée à travers la mention de cuivres, de hautbois et du rythme du tam-tam (Écoute au loin battre ton cœur nocturne, rythme et sang du tam-tam).

### SCISSON ENTRE MANHATTAN ET HARLEM

Le vers 7 mentionne Manhattan tandis que le vers 17 évoque Harlem. Le premier est plutôt négatif tandis que le second traduit l'enthousiasme du poète. La métaphore « trottoirs chauves » fait référence à l'aspect lisse du goudron des quartiers riches. Sa connotation est négative, puisque l'adjectif « chauve » est associé à la vieillesse. Tandis que Manhattan, qui était associé à des « grandes filles d'or », est désormais décrit comme un quartier où rien ne pousse, un lieu stérile (v. 9), par opposition à Harlem, où le poète voit « une brise verte de blés sourdre des pavés » (v. 17). Cette vision d'une herbe qui pousse est un symbole de fécondité. Peut-être le poète a-t-il réellement vu de l'herbe pousser dans ce quartier pauvre et moins bien entretenu mais, pour lui, cela devient un élément positif.

### UN CHAMP LEXICAL DE LA MORT OMNIPRÉSENT

Les signes macabres innervent l'ensemble du tissu urbain et annoncent au poète la fin à venir de ce modèle d'expansion désastreux. Les « oiseaux de l'air » tombent « morts sous les hautes cendres des terrasses ». La « chouette », animal lié au symbolisme de la mort, est également évoquée. Peut-être peut-on penser que le poète revêt ici le masque de la « chouette » pour prédire les malheurs de ce Manhattan-là. Quant aux « eaux obscures » de la ville, elles ne charrient plus le « corail » mais bien plutôt des « cadavres d'enfants » dont on n'aura pas su apprivoiser le rire.

### UN POÈME LYRIQUE

Ce poème est lyrique car il donne à entendre la voix du poète et exprime ses impressions. Celui-ci utilise le pronom « je » dès le premier vers. On remarque de nombreuses exclamations qui traduisent l'intensité de ces sentiments. Le principal temps verbal est le présent, ce qui ancre le poète dans la situation d'énonciation : il évoque ce qu'il ressent au moment où il écrit. De plus, les nombreuses comparaisons et métaphores, parfois si originales qu'elles rendent le texte un peu difficile à comprendre, donnent aussi le sentiment que c'est une vision personnelle qui est ici exprimée. Par exemple, dans « tous les oiseaux de l'air / Tombant soudain et morts sous les hautes cendres des terrasses », le lecteur perçoit que l'expérience du poète est angoissante, mais la signification exacte reste floue. Enfin, le poème est aussi lyrique en raison de sa musicalité. Le rythme et les sonorités créent une sorte de musique, surtout dans la deuxième section du poème qui fait écho aux musiques africaines et au jazz.

### FIGURES DE STYLE ET EXPRESSIVITÉ

**Une allitération** : répétition de la même consonne afin de renforcer la teneur du propos. (leur peau patinée de pierres) le son [p] est ici répété à trois reprises. L'ambivalence de certaines caractéristiques qui signale l'artificialité fantastique et inquiétante du monstre crée l'angoisse.

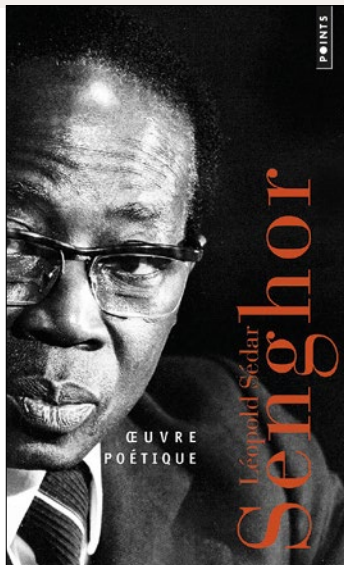
**Une personnification** : donner à un objet, à un animal ou à une idée des caractéristiques humaines. « trottoirs chauves » fait référence à l'aspect lisse du goudron des quartiers riches. Sa connotation est négative, puisque l'adjectif « chauve » est associé à la vieillesse.

**Une anaphore** : reprise d'un même mot en tête de plusieurs membres de phrases, pour obtenir un effet de renforcement. « Pas un sein maternel... Pas un mot tendre... pas un livre où lire la sagesse. » La ville est décrite comme un lieu de manque affectif et humain. La tendresse et la sensualité font cruellement défaut, les sentiments sont complètement bannis. Cette anaphore décrit également une ville en manque d'harmonie spirituelle avec « pas un livre ».

**Une hyperbole** : exagération de la réalité de façon à frapper l'imagination. « Les gratte-ciel qui défient les cyclones sur leurs muscles d'acier » ; l'hyperbole célèbre la force et la démesure de la ville.

### CONCLUSION

Le poète retranscrit à merveille son sentiment d'admiration et de fascination. Cependant, ceux-ci sont rapidement remplacés par l'angoisse et l'effroi qui renvoient à la triste ville qu'est Manhattan. Senghor finit par se rendre compte que cette cité est en réalité un lieu artificiel, sans vie humaine, animale, ni même végétale, où seul règne la mort. À cette époque (les années 1950), de nombreux photographes prenaient des clichés de New York vue du ciel. Ces photos en noir et blanc permettaient de voir l'ensemble des gratte-ciel et toutes les autres structures métalliques de la ville, mais elles accentuaient cette idée de froideur métallique et de distance. ■



**POÈME « A NEW YORK »** (pour un orchestre de jazz : solo de trompette)

## - I -

New York ! D'abord j'ai été confondu par ta beauté, ces grandes filles d'or aux jambes longues.  
 Si timide d'abord devant tes yeux de métal bleu, ton sourire de givre  
 Si timide. Et l'angoisse au fond des rues à gratte-ciel  
 Levant des yeux de chouette parmi l'éclipse du soleil.  
 Sulfureuse ta lumière et les fûts livides, dont les têtes foudroient le ciel  
 Les gratte-ciel qui défient les cyclones sur leurs muscles d'acier et leur peau patinée de pierres.  
 Mais quinze jours sur les trottoirs chauves de Manhattan  
 - C'est au bout de la troisième semaine que vous saisit la fièvre en un bond de jaguar  
 Quinze jours sans un puits ni pâturage, tous les oiseaux de l'air  
 Tombant soudain et morts sous les hautes cendres des terrasses. Pas un rire d'enfant en fleur, sa main dans ma main fraîche

Pas un sein maternel, des jambes de nylon. Des jambes et des seins sans sueur ni odeur. Pas un mot tendre en l'absence de lèvres, rien que des cœurs artificiels payés en monnaie forte  
 Et pas un livre où lire la sagesse. La palette du peintre fleurit des cristaux de corail. Nuits d'insomnie ô nuits de Manhattan ! si agitées de feux follets, tandis que les klaxons hurlent des heures vides  
 Et que les eaux obscures charrient des amours hygiéniques, tels des fleuves en crue des cadavres d'enfants.

## - II -

Voici le temps des signes et des comptes  
 New York ! or voici le temps de la manne et de l'hysope.  
 Il n'est que d'écouter les trombones de Dieu, ton cœur battre au rythme du sang ton sang.  
 J'ai vu dans Harlem bourdonnant de bruits de couleurs solennelles et d'odeurs flamboyantes  
 - C'est l'heure du thé chez le livreur-en-produits-pharmaceutiques  
 J'ai vu se préparer la fête de la Nuit à la fuite du jour.  
 C'est l'heure pure où dans les rues, Dieu fait germer la vie d'avant mémoire  
 Tous les éléments amphibies rayonnants comme des soleils.  
 Harlem Harlem ! voici ce que j'ai vu Harlem Harlem !  
 Une brise verte de blés sourdre des pavés labourés par les pieds nus de danseurs Dans  
 Croupes de soie et seins de fers de lance, ballets de nénuphars et de masques fabuleux  
 Aux pieds des chevaux de police, les mangues de l'amour rouler des maisons basses.  
 Et j'ai vu le long des trottoirs, des ruisseaux de rhum blanc des ruisseaux de lait noir dans le brouillard bleu des cigares.  
 J'ai vu le ciel neiger au soir des fleurs de coton et des ailes de séraphins et des panaches de sorciers.  
 Écoute New York ! ô écoute ta voix mâle de cuivre ta voix vibrante de hautbois, l'angoisse bouchée de tes larmes  
 tomber en gros caillots de sang  
 Écoute au loin battre ton cœur nocturne, rythme et sang du tam-tam, tam-tam sang et tam-tam.

## - III -

New York ! je dis New York, laisse affluer le sang noir dans ton sang  
 Qu'il dérouille tes articulations d'acier, comme une huile de vie  
 Qu'il donne à tes ponts la courbe des croupes et la souplesse des lianes.  
 Voici revenir les temps très anciens, l'unité retrouvée la réconciliation du Lion du Taureau et de l'Arbre  
 L'idée liée à l'acte l'oreille au cœur le signe au sens.  
 Voilà tes fleuves bruissants de caïmans musqués et de lamantins aux yeux de mirages.  
 Et nul besoin d'inventer les Sirènes.  
 Mais il suffit d'ouvrir les yeux à l'arc-en-ciel d'Avril  
 Et les oreilles, surtout les oreilles à Dieu qui d'un rire de saxophone créa le ciel et la terre en six jours.  
 Et le septième jour, il dort du grand sommeil nègre.

(in *Éthiopiennes*, 1956)

# DESTINATION FRANCOPHONIE

▼ L'émission qui vous emmène en voyage en francophonie à travers le monde.

D'un pays à l'autre, **Ivan Kabacoff** part à la rencontre d'habitants qui ont fait le choix de la langue française. Tous ont un point commun : mettre en lumière leur culture, leurs modes de vies, leurs engagements et le tout en français !

8' hebdomadaire, samedi et dimanche : [tv5monde.com/df](http://tv5monde.com/df)

26' mensuel, le dernier week-end du mois : [tv5monde.com/dfmensuelle](http://tv5monde.com/dfmensuelle)



Regarder le monde  
avec attention

Retrouvez l'émission sur  
la plateforme TV5MONDEplus



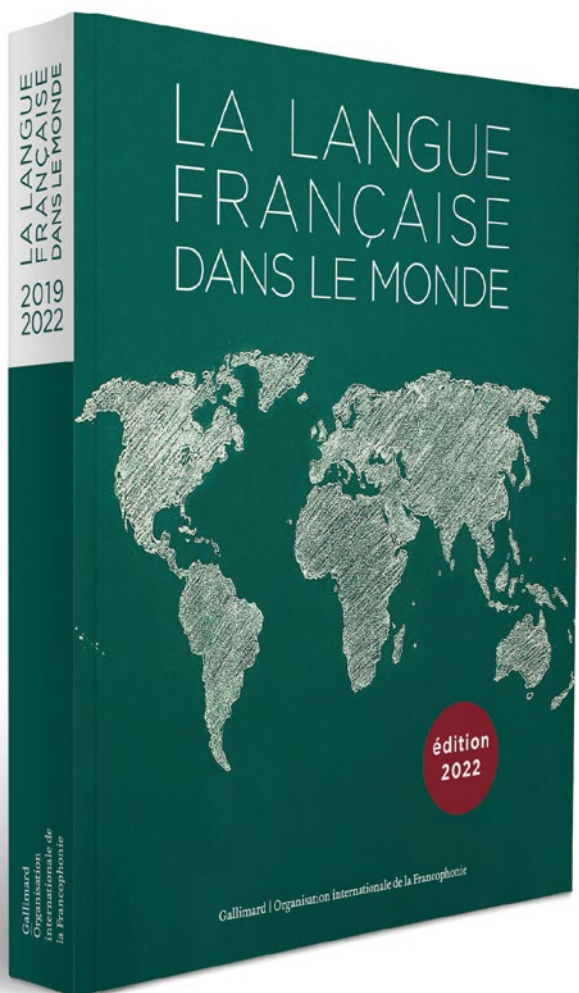
**TV5  
MONDE**



# LA LANGUE FRANÇAISE DANS LE MONDE

édition  
2022

**368 pages. Parution le 24 mars 2022**



Préfacée par Souleymane Bachir Diagne, cette 5<sup>e</sup> édition de *La langue française dans le monde* nous plonge au cœur des différentes francophonies qui sont nées et se sont épanouies au fil des voyages que la langue française accomplit depuis quelques siècles. Ses pérégrinations l'ont conduite des terres européennes aux Amériques, à la Caraïbe, au Maghreb, dans l'océan Indien, en Afrique subsaharienne, au Levant et même en Asie. Avec 321 millions de locuteurs, la langue française demeure la 5<sup>e</sup> langue la plus parlée au monde (après le chinois, l'espagnol, l'anglais et l'hindi).

À travers une série d'enquêtes et d'analyses basées sur des recherches universitaires, des travaux de documentation et d'analyses statistiques sur les évolutions démo-linguistiques, des entretiens et des témoignages, l'ouvrage rend compte de la présence et de l'usage du français dans la grande diversité des contextes sociolinguistiques au sein desquels il évolue.

